UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI (UAC)
@@@@@@

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (FASHS)
@@@@@@

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE
@@@@@@

MEMOIRE DE LICENCE

L'homosexualité dans *Le Banquet* de Platon

Réalisé par :
ADJIBODIN A. Adelphe Romario

Sous la direction de
Prof. Vincent AYENA
Maître de conférences
des universités CAMES

ANNEE SCOLAIRE 2019-2020

:

À mon grand frère Brice Kafouré Bini ADJIBODIN

REMERCIEMENTS

- Nous exprimons nos remerciements à Dieu Tout-Puissant.
- Nos sincères et profonds remerciements à tout le corps professoral de ce haut lieu du savoir qu'est l'Université d'Abomey-Calavi (UAC), et en particulier au corps professoral du Département de Philosophie (DPh), à mon directeur de mémoire, Monsieur Vincent AYENA, Maître conférence des universités CAMES qui a suscité en nous l'intérêt pour la réflexion philosophique éthique et qui a eu l'amabilité de diriger ce travail.
- Nos remerciements vont également à l'endroit de nos parents Joseph Idohou ADJIBODIN, mon père, et Jeanne LAOUROU, ma mère, a mon oncle Paul ADJIBODIN, mon cousin Romuald ADJIBODIN et à tous mes frères et sœurs Alphonsine, Jocelyne, Éphrem, Roger, Daniel, Audrey, Herbeth.
- Nous exprimons également nos sincères gratitudes aux sieurs Martin LAOUROU mon oncle, Abbe Love Crucis ALLADATIN Directeur du Complexe Scolaire Sainte Félicité de Godomey, aux professeurs de philosophie Charlemagne CHASME, Thomas EDEA, Roméo LAWSON Jean GUEZODJE, à Hughes Maurille KOSSOUHO, Janvier ONIDJE, aux couples DJAGOU et ADJASSIN
- Nos remerciements vont aussi à l'endroit de tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à l'élaboration de ce travail et à tous nos camarades étudiants de promotion.

SOMMAIRE

Résumé 4

Introduction. 5

Chapitre 1 : L'idée de l'homosexualité..... 7

Chapitre 2 : Platon et la question de l'homosexualité..... ……..22

Chapitre 3 Remarques critiques ..... ……..37

Conclusion……...57

Résumé

L'homosexualité a été abordé par Platon dans Le banquet sous le nom de ''Pédérastie''. Il désigne par ce terme l'amour des jeunes garçons. La pédérastie, comme l'appelle Platon, est la relation entre l'aimée et l'amant de même sexe. Elle vise la communication de la sagesse et des autres vertus à l'éromène par l'éraste. Autrement dit, le passage du monde sensible au monde intelligible. Par la suite, Platon va la condamner fermement, dans La République et dans Les lois, notamment tant féminine que masculine. Car elle ne permet pas de constituer la cité idéale, étant considérée co me une relation contre-nature. Sa conséquence directe est la dénatalité. Platon prône la continence sexuelle en vue de la construction d'une cité idéale fondée sur la vertu. Il faut que l'humanité se lève vite pour combattre ce fléau non pas en supprimant ou en condamnant les homosexuels, mais en les amenant à comprendre le risque de cette pratique. Ceci permettra de tuer le mal à la racine.

Mots clés

Homosexualité : Relation sexuelle entre personne de même sexe.

Pédérastie : Vient du grec ''Paidos'' (le jeune homme) et ''érastos'' (l'homme âgé'', elle est la relation entre un jeune homme et un homme âgé de même sexe.

L'éraste : homme adulte, plus âgé, que Platon appelle l''amant''.

L'éromène : jeune garçon que Platon appelle l''aimé''.

Dénatalité : Baisse des naissances.

Abstract:

Homosexuality was addressed by Plato in the banquet under the name of " Pederasty". By this term it designates the love of youngs boys. The Pederasty, as Plato calls it, is the relationship between the loved one and the same sex lover. It aims at the communication of wisdom and the other virtues to the eromene by the eraste. In other worlds, the passage from the sensitive world to the intelligible world. subsequently, Plato will condemn it firmly, in the Republic and in the Laws, especially both feminine and masculine. Because it does not make it possible to constitute the ideal city, being regarded as an unnatural relation. Its direct consequence is the birth rate. Plato advocates sexual continence for the construction of an ideal city based on virtue. Humanity must rise quickly to combat this scourge not by suppressing or condemning homosexuals, but by bringing them to understand the risk of this practice. This will kill the root ailment.

Keywords:

Homosexuality: Same-sex relationship.

Pederasty: Coming from the Greek "Paidos" (the young man) and "erastos" (the erderly man), it is the relationship between a young man an erderly man and the same sex.

Eraste: An adult older man whom Plato calls the "lover".

Eromene: Young boy whom Plato calls "the beloved".

Birth rate: Falling birth rates.

INTRODUCTION

Le monde actuel est sujet à de multiples mutations sur tous les plans à savoir : social, économique, politique et surtout idéologique. En effet, parmi ces mutations ces mutations font objet de débat et de contradictions de toute sorte, nous ne retenons que l'homosexualité sous toutes ses formes. Celle-ci est un fait de société qui déjà a fait objet de nombreuses publications dans plusieurs domaines notamment philosophique, sociologique, psychologique, psychanalytique et bien d'autres. Elle a été un débat philosophique avant de s'étendre aux autres domaines. Aussi l'homosexualité est-elle dépénalisée en ce XXIème siècle dans plusieurs Etats qui ne sont pas les moindres. Les homosexuels s'affichent partout et réclament leurs droits. Ceci au nom de la liberté. L'homosexualité pose déjà en son sein les problèmes de dénatalité et de monoparentalité. C'est pour aborder l'angle philosophique de la question que nous nous évertuons à faire ce travail qui a pour titre ''l'homosexualité dans *Le Banquet* de Platon''. Ceci consistera à montrer la conception de Platon sur l'homosexualité à partir de son ouvrage *Le Banquet*. Qu'est-ce que l'homosexualité ? Quelle en est l'origine ? Quelle analyse fait Platon de l'homosexualité dans *Le Banquet* ? Platon a-t-il une conception positive ou négative de l'homosexualité ? Cette position de Platon sur l'homosexualité dans *Le Banquet* a-t-elle duré dans le temps? Quelle réflexion critique peut-on mener sur cette question ? A partir de la question de la nature humaine d'un point de vue philosophique peut-on concevoir l'homosexualité ? Pourquoi ce fait tendant à se normaliser dans plusieurs Etats notamment ceux occidentaux constitue-t-il un problème ? Pour ou contre l'homosexualité ? Quelles thérapies pour l'avenir de l'humanité ? En réalité, il se pose de véritables problèmes de recherche d'identité de soi et de dénatalité. L'homme veut se réaliser par sa propre perception de soi. Il faut naturellement « devenir homme ou femme », croître, grandir donc mûrir, c'est l'évidence ! Mais à partir de ce qu'on est, de par sa conception, et non suivant le matraquage publicitaire, la mode sociale, les slogans de lobbies, les attraits subjectifs, les pulsions passagères à partir du donné originel et non de l'imposé par la société. Bien sûr qu'une large part de

l'image de l'homme et de la femme, et de leurs rôles respectifs dans la société dépend de la culture, du milieu social, de la religion et même des traditions. Remarquons que la négation radicale de la différence homme-femme provoque une recrudescence d'études sur ces identités respectives, ce qui mérite bien que l'on accorde un grand intérêt à la question de l'homosexualité. De fait, retourner à l'origine de l'homosexualité et d'en dégager ses implications sur l'essence même de la sexualité humaine.

Chapitre 1 : L'idée de l'homosexualité

Dans ce chapitre, il s'agira de présenter les types d'homosexualité à partir de la définition du concept. Nous donnerons quelques perceptions et à travers les époques.

1- Les types d'homosexualité

L'homosexualité est généralement définie comme une attirance sexuelle pour les personnes de même sexe. C'est un terme que nous devons à l'écrivain autrichien Karl Maria Kertbeny en 1860, et qui progressivement se substituerait à d'autres désignations, telles que *inversion* ou *saphisme*. Le terme « homosexuel » vient de la racine grecque ‘’*homo*’’ qui veut dire « semblable », parfois confondue avec le substantif latin *homo* qui veut dire « homme et la racine latine *sexualis qui signifie* « sexuel ». Les mots français *homosexualité*, *homosexuel* et *homosexuelle* apparaissent peu après, rapidement rejoints par l'antonyme *hétérosexuel*. Telle qu'on l'entend aujourd'hui, l'homosexualité recouvre différentes réalités, plus ou moins présentes selon les individus : une identité psychologique, un désir érotique et des pratiques sexuelles. Il existe deux formes principales d'homosexualité : **l'homosexualité masculine** (inverti, gay, androgame) et **l'homosexualité féminine** (Lesbianisme, saphisme ou tribadisme). Il est employé de notre temps, pour désigner la distinction des personnes en deux groupes, en fonction de leur sexualité : celles qui entretiennent des rapports avec des personnes du même sexe, et celles qui en entretiennent avec des personnes de l'autre sexe. Mais cette distinction était inconnue de l'Antiquité. Nous distinguons diverses formes d'homosexualité :

- **L'homosexualité accidentelle :** Elle est une forme qui arrive ou qui se fait remarquer pendant l'enfance ou l'adolescence, parce que le jeune cède aux influences de ses camarades. Il ne ressent pas de désir homosexuel mais s'y aventure quand même. Il peut assez bien supporter ce qui lui arrive ou en sortir avec un choc psychologique, et dans ce cas il sentira le besoin de suivre une thérapie avant de s'en remettre.

- **L'homosexualité subie ou forcée :** Elle survient sous forme d'attouchements sexuels, brimades et humiliations sexuelles, ou viols. Elle nécessitera forcément des soins psychothérapeutiques. Ce qui inévitablement ne manquera pas de laisser des stigmates ou empreintes récidives aussi bien physiques que psychiques insupportables et qui, parfois, restent vifs dans le temps.
- **L'homosexualité passagère :** Elle est la forme à laquelle s'adonnent librement et délibérément plusieurs adolescents à un moment de leur vie pendant lequel ils se cherchent sur tous les plans et ils veulent s'essayer à tout. Ils franchissent un moment de test, de rébellion sexuelle voire morale vis-à-vis des normes. Cette forme d'homosexualité n'est que transitoire pour l'adolescent en quête de son identité sexuelle. Ils sont très souvent poussés soit par désir de comparaison avec un autre du même sexe qu'eux pour voir s'il est doté de la même virilité ou est aussi masculin que lui : c'est alors pour lui un moyen d'adoucir ou de calmer ses angoisses et peut-être même son insécurité, afin d'obtenir des réponses aux différentes questions qui le taraudent et qui sans cesse restent inassouvies, mais pas d'intégrer un style de vie homosexuelle. Pour une personne adulte, c'est le fait d'assouvir ses désirs dans une intention de curiosité, par désir d'augmenter ses expériences, par provocation ou par perversité malsaine, ou encore pour combler un stress passager dans une amitié homosexuelle.
- **L'homosexualité circonstancielle ou de circonstance :** Celle-ci est due à une difficile cohabitation avec des personnes exclusivement masculines ou à un manque de femmes : internat, séjour en prison, dans une cellule où se tasse un certain nombre de jeunes hommes. Lorsqu'il y a absence et/ou une impossibilité d'autres formes de sexualité, les rapports d'homosexualité de circonstance pourraient avoir lieu, plus ou moins choisis. Cependant, quand les femmes se montrent plus accessibles, on assiste à une baisse de ces pratiques. Mais, le risque est pour une personne qui prend par-là de favoriser une implantation définitive de cette forme de sexualité, ce qui par la suite lui sera indispensable. C'est également dans cette forme d'homosexualité que l'on classe très souvent

la prostitution homosexuelle que l'on identifie soit au manque de moyen financier, soit au désespoir, soit encore au désir d'en faire une activité à but lucratif mais de façon passagère.

- **L'homosexualité refoulée :** Cette forme d'homosexualité est celle qui très souvent est réprimée et dont l'individu en fait sien. L'individu ne s'y préoccupe ni ne l'intègre mais la repousse violemment. Elle est très souvent observée chez ceux qui à cause de raisons diverses comme par exemple l'angoisse, le déni, la honte, les références morales ou spirituelles, la peur pour sa propre réputation, la peur de sa famille n'ont pas voulu l'extérioriser. Elle peut quelques fois mettre une personne en danger par interférences de situations imprévisibles telles une épreuve accablante, un deuil, une déception amoureuse ou relationnelle, des problèmes sexuels avec le partenaire du sexe opposé, une très forte attirance et même imprévue pour un partenaire ou collègue de travail pratiquant l'homosexualité ou la bisexualité. Ces situations peuvent servir de tremplin ou de moyen nécessaire pour ressortir ou faire exploser l'homosexualité de ces personnes. Ce qui pourrait impliquer d'elles une nécessité de suivi de thérapie adéquate et appropriée afin de leur porter secours.
- **L'homosexualité structurelle :** C'est la forme qui, semble-t-il, « se retrouverait chez tout homme dès sa tendre enfance »[1]. Certains médecins pensent qu'elle serait génétique, alors que d'autres prônent le fait qu'elle serait une étape psychologique manquée ou ratée au cours de la première enfance : « mauvaise identification du genre »[2], « de l'identité sexuelle »[3], « blocage de la personnalité au stade narcissique »[4] .
- **L'homosexualité réactionnelle :** Elle se manifeste après un évènement ou des faits déclencheurs tels une déception amoureuse avec une personne du sexe opposé, « une épreuve émotionnelle difficile »[5], un désir de faire l'expérience

[1] Philippe AUZENET, *Parler de l'homosexualité*, Sarment, Editions du Jubilé, Paris, 2006, *p* 57.

[2] *Ibid. p 58.*
[3] *Ibid.*
[4] *Ibid.*
[5] *Ibid.*

d'une autre sexualité, une étape dépressive accompagnée d'un recul affectif ou sexuel, etc. ; elle nécessite que l'on y accorde intérêt lorsqu'elle se manifeste. Il paraît assez évident de comprendre que l'homosexualité n'est forcément pas synonyme de pratiques homosexuelles.

Par ailleurs, il paraît opportun de rappeler ou même de préciser qu'au-delà de ces formes d'homosexualité, il existe principalement deux types quelles que soient les manifestations que l'on pourrait y déceler pour l'identifier à savoir : l'homosexualité masculine et l'homosexualité féminine.

- **L'homosexualité masculine :** Attirance entre personnes de sexe masculin,

l'homosexualité masculine existait déjà dans toutes les cultures et à travers toute l'histoire des hommes. Mais son sens aussi bien individuel que social évoluera au fil des siècles et des années. Dans certains pays comme l'Inde elle fait partie intégrante de la vie sexuelle. Plusieurs appellations ont été utilisées pour désigner les personnes vivant l'homosexualité masculine. Nous avons le terme *sodomite*[6] en référence à la pratique de sodomie. En effet, le *mot pédéraste* dérivé de *erân* qui veut dire amoureux, raffoler et de *Paidos* signifiait « le commerce charnel de l'homme avec le garçon »[7] et par extension toute pratique homosexuelle. Ainsi, l'homosexualité masculine fut définie de plusieurs manières, c'est-à-dire diversement par plusieurs auteurs ; mais une seule définition nous paraît plus juste et plus extensive, celle de Xavier Thévenot : « Le terme homosexuel désignera un homme qui a une attirance érotique et affective exclusive ou très prédominante pour des adultes du même sexe, avec ou sans rapport physique ». Il ne fait aucune distinction entre l'homosensibilité et l'homosexualité. Cependant au sens strict, l'homosexualité implique un contact sexuel génital et un plaisir sexuel. Elle caractérise alors des « personnes qui

[6] *Habitant de Sodome en référence à l'histoire de Loth dans la Bible*.
[7] *Ibid.*

sciemment ou non accomplissent des actes homosexuels ou ont tendance à le faire »[8]. Cependant, homosexualité masculine ou pédérastie est à distinguer de pédophilie[9].

L'homosexualité féminine

Encore appelée *lesbianisme*, ou *saphisme* [10], ou encore *tribadisme* [11], l'homosexualité féminine fait moins objet de rejet et est moins proliférée que celle masculine. L'homosexualité féminine est beaucoup plus cachée voire voilée avec très peu de militantes ou de partisanes. Tout comme celle masculine, elle constitue pour certaines femmes une étape transitoire et de ce fait constitue pour beaucoup un pas vers l'hétérosexualité. Très peu de femmes vivent une relation homosexuelle en couple. Nous pouvons dénombrer deux ordres de femmes homosexuelles à savoir : les *viriles ou butch* et les *féminines ou fems*. La première série est celle constituée de femmes qui généralement ont été éduquées comme de véritables garçons ratés, ou qui ont vécu au milieu de certains modèles de femmes traumatisants durant leur enfance. La seconde, quant à elle, est composée de femmes plutôt féminines aussi bien dans leur constitution physique que comportemental ; seulement qu'elles sont parfois indifférentes et soumises.

De ces faits, nous pouvons déduire que l'homosexualité a plusieurs causes. Nous avons **les causes biologiques génétiques** qui estiment que le gène responsable pourrait être transmis par le chromosome sexuel X. **Les causes physiologiques** attribuent l'homosexualité à une déficience androgénique prénatale lors de la période de différenciation sexuelle de l'hypothalamus. En outre, les causes les plus remarquables sont surtout celles de l'absence ou du manque de partenaire de l'autre sexe, la volonté d'exprimer leur sens de domination et de la soumission, la forte excitation se résorbant par l'orgasme et surtout par une mauvaise maîtrise de soi et de ses instincts. Au niveau des **causes psychologiques**, on note plusieurs

[8] J.-L. Bruguès, *Dictionnaire de morale,* édition C.L.D., Paris, 1990 cité par XX et XY, p 105.

[9] *La pédophilie consiste à avoir des sentiments pour des enfants en vue de leur exploitation sexuelle. Ce terme est différemment défini de l'homosexualité masculine bien que pour les pédérastes les deux ont la même signification ; puisque les deux ont une démarche criminelle parce qu'elle finit toujours par un exercice de violences sexuelles sur l'enfant.*

[10] Dérivé du nom de la poétesse Sapho, qui habitait sur l'île de Lesbos, vers le VIe siècle av J.-C.

[11] Ce terme est dérivé du Grec *tribein* qui signifie *frotter*, *nettoyer* ou *gratter*.

caractéristiques dont les plus importantes sont celle de la sensibilité surtout des différents sens, les influences des modes sociétales, les excès des mouvements féministes et l'influence de la drogue. En ce qui concerne la sensibilité, de par la vue le jeune adolescent lit des revues, suit des films pornographiques, des bandes vidéos, et bien d'autres du genre et du fait qu'il n'a pas suffisamment été informé il choisit de s'y aventurier. Il peut aussi avoir entendu ou vu des divertissements amoureux du genre. Pour ce qui est de l'influence des modes sociétales, les mages publicitaires à forte tendance sexuelle ou sensuelle éduquent les mentalités et sont susceptibles de provoquer une véritable peur aussi bien chez le garçon que chez la fille. De ce fait, cet ajustement des mentalités ou des comportements pourrait constituer un socle favorisant la normalisation des situations homosexuelles. Les mouvements féministes quant à eux, de par leur rejet du masculin, ils conditionnent un rejet défensif de la femme par l'homme. La drogue, avant tout, n'est pas très spécifique des homosexuels. Cependant, certaines drogues telle la cocaïne stimulent la libido et l'imagination voluptueuse et poussent à des pratiques sexuelles incohérentes.

Par ailleurs, après toutes les considérations précédentes, lesquelles nous ont permis d'explorer le terme de l'homosexualité, nous nous attèlerons dans la suite de notre parcours à évaluer quelques perceptions de l'homosexualité a travers les périodes d'histoire de la philosophie.

2- Quelques perceptions de l'homosexualité

Dans cette rubrique, il ne sera pas question de faire un éloge ou de justifier l'homosexualité mais de mieux découvrir l'homosexualité en partant d'abord de son origine et de son évolution au cours des siècles.

2-1 L'Antiquité grecque

Dès l'Antiquité, l'homosexualité était bien présente mais l'appellation ou la façon dont elle était pratiquée diffère assez de celle de nos jours. En effet, la relation entre l'aimé (adulte) et l'amant (jeune garçon) fut une solide institution des cités

grecques. Elle était minutieusement codifiée et visait à inculquer les vertus civiques chez le futur citoyen grec. Soumise à un régime strict, la pédérastie devait d'abord être circonscrite dans le temps, c'est-à-dire jusqu'au moment où la barbe de l'adolescent commence à pousser. Elle impliquait toujours une relation hiérarchique au sein de laquelle l'éraste était le sujet du désir et assumait le rôle actif dans l'acte sexuel. Dans les représentations picturales, le pénis de celui-ci est toujours en érection même avant le rapprochement vers l'être aimé. En revanche le sexe de l'éromène est toujours flasque. La pénétration demeurait cependant interdite et la copulation devait être intercrurale, c'est-à-dire entre les jambes de l'éromène. Sur les vases antiques, la pénétration anale est représentée uniquement entre gens du même âge ou dès lors qu'elle est effectuée par un satyre. La pédérastie n'impliquait nullement une homosexualité exclusive. En effet, l'éraste était d'habitude un homme marié et l'éromène devait aspirer à le devenir. Toutefois, aussi bien les arts plastiques que la littérature et la philosophie manifestent sans aucune ambiguïté l'atmosphère homoérotique dans laquelle baigne la Grèce entre le VIII et le IIe siècle avant Jesus-Christ. Cette relation qui les unit est socialement codée, en ce sens qu'elle comporte, pour chacun, des droits et des devoirs publiquement reconnus et dont la négligence entraîne la réprobation. Par ce moyen, l'éromène est à l'apprentissage de la virilité. Le garçon (l'amant), par exemple, ne devait pas céder trop facilement aux avances de l'éraste, ni accepter trop d'hommages différents, ni accorder ses faveurs par intérêt ou sans avoir éprouvé la valeur de l'autre, mais il lui fallait aussi savoir se montrer reconnaissant de l'attention qu'on lui portait. Certaines communautés préchrétiennes manifestaient une grande part d'indulgence et de bienveillance à l'endroit des différentes conduites homoérotiques. Ces agissements ou pratiques étaient en réalité très codifiées dans la société, et toute inconduite à l'égard de ces normes était très mal perçue, voire prise pour délictueuse. Une illusion assez courante réside dans le fait que la Grèce antique soit généralement assimilée au lieu d'origine de l'homosexualité. Le premier mariage homosexuel est l'amour entre Thamyris, fils de Philammon et de la nymphe Argiope et Hyacinthe. Dans l'Antiquité grecque, l'homosexualité était une pratique tout à fait normale. Les Grecs étaient spontanément

bisexuels et le rituel de passage vers l'âge adulte impliquait des relations homosexuelles. Chez les Romains aussi l'homosexualité faisait partie intégrante de la vie d'un homme et se pratiquait notamment entre les nobles et leurs esclaves. Aussi faudrait-il signifier que les dispositions aussi bien légales que sociales reprouvaient ce qui communément est pris aujourd'hui pour ''homosexualité''. L'amour entre homme était considéré comme avilissant, honteux, odieux, vil, sordide voire ridicule et indigne. Entre adultes, les relations homosexuelles étaient impensables, inadmissibles ou même très incompréhensibles et les efféminés étaient sujet à la risée de tous. Les grecs employaient plus les termes négatifs de « déshonorer, outrager, conduite infâme, et impure. C'est dire donc que les relations entre personnes adultes de même sexe étaient assez reprouvées. Cependant ce qui était admis et permis, voire même encouragé était plutôt les liaisons entre un homme mûr, mature et un éphèbe (jeune garçon), ce qui communément de nos jours est appelé ''pédérastie'', et qui à présent est fermement et rigoureusement condamné par les instances juridiques. Une fois dressé, formé et finalement érigé au rang d'institution, la relation entre l'éraste (l'adulte) et l'éromène (jeune garçon) représentait pour ce dernier un culte ou un rituel de transition à l'âge de la masculinité c'est-à-dire l'âge viril. Bien que les relations entre hommes n'étaient pas souvent visibles c'est-à-dire étaient dissimulées, privées, et donc très cachées puisqu'elles n'étaient pas dénuées de passion, elles visaient au-delà une vertu ou une aptitude éducative. Parce que l'homme (l'éraste) prenait sous sa tutelle un adolescent (l'éromène) et l'éduquait à la vie sociale et politique, tout en cultivant des rapports sexuels avec lui, sans toutefois laisser le plaisir charnel avoir l'avantage sur les autres valeurs entrant dans le cadre de la relation. Ainsi, dans les cités de la Grèce antique, la pédérastie se pratiquait dans le but de l'éducation des adolescents mâles, mais très souvent de manière codifiée. En guise d'illustration nous en voulons pour preuve certains exemples de la Grèce antique pour une meilleure compréhension de cette pratique. Ainsi, dans le *Banquet* de Platon, Aristophane nous relate qu'au temps de Zeus, il existait trois sexes à savoir l'homme, la femme et l'androgyne. L'espèce humaine était celle d'un globe ou d'une sphère composée de quatre mains, quatre jambes, deux visages, une tête unique,

quatre oreilles, et deux sexes. Le mâle était fils du Soleil, la femelle fille de la Terre, et l'androgyne (appelé aujourd'hui hermaphrodite) fils de la Lune. Ils étaient dotés d'une force incommensurable doublée d'un orgueil démesuré, lesquels les poussaient à attaquer ou provoquer les dieux. Ne désirant nullement consumer ou supprimer leur race, Zeus trouva une façon de les punir tout simplement en les débilitant sans les tuer : il les divisa en deux. Ensuite, il ordonna à Apollon de renverser ou retourner leur visage et de coudre aussi bien le ventre que le nombril du côté de la coupure. Après cela, chaque morceau, ayant des remords, tentait de s'unir à elle : ils s'enlaçaient tout en nourrissant le désir de se confondre (se fusionner) et mouraient ainsi de faim et d'inaction. Zeus prit alors la résolution de déplacer les différents organes sexuels à l'avant du corps. Dès lors, alors que les humains émergeaient auparavant de la terre, une procréation fut possible : l'accouplement d'un homme et d'une femme. A ce moment les hommes qui aimaient les femmes et les femmes qui aiment les hommes[12] à leur tour permettraient la pérennité et l'immortalité de la race. Selon la belle allégorie d'Hylas que nous retrace Théocrite, Héraclès était pour son jeune aimé ce qu'à Lacédémone[13], tout amant désintéressé devait s'efforcer d'être pour le sien. Autant qu'un père instruit son fils, il lui apprenait tout ce qui l'avait rendu lui-même digne d'être chanté. Il souhaitait fortement que cet enfant fût modelé et éduqué selon son cœur, et que, docile à ses leçons, il devînt vraiment un homme. C'est encore pour des raisons de pédagogie que s'explique le rôle de la pédérastie philosophique. Exceptés certains sophistes et rhéteurs, personne n'estimait rémunérable ce haut enseignement ou plutôt cette haute communion intellectuelle : c'est par une inclination libre et réciproque que le disciple s'attachait au maître. Il s'agit d'un rite de passage de l'adolescence à l'âge adulte, de la transmission de la puissance viril. Ainsi l'homosexualité devient l'opposé de ce qu'elle paraît être ; semblant rejeter l'hétérosexualité, elle la promeut en tant qu'activité reproductrice. En outre, nous constatons et observons que certaines sociétés antiques, tout comme la Grèce et le Japon, ont encouragé la création de liens homosexuels dans certains corps d'armée

[12] Moitiés d'androgynes
[13] Lacédémone est la ville encore appelé Sparte

entre des combattants expérimentés et leur disciple. L'on pensait alors que deux hommes amoureux se battraient avec plus de détermination et avec une plus grande morale. Le Bataillon sacré de Thèbes constitue un exemple classique de force militaire bâtie sur cette croyance. On trouve également dans l'Antiquité, des discussions sur les relations entre animaux de même sexe, ce qui laisse penser que le concept d'homosexualité était connu des Anciens.

En guise de synthèse, soulignons simplement que toute l'éducation athénienne traditionnelle s'emploie à former le citoyen dans le culte de l'intégrité corporelle et morale ; à former un corps maîtrisé, socialisé. Ce qui faisait de la pédérastie une institution, soumise à un code et justifiée par des fins sociales, une éducation. Par ailleurs, il est à noter que l'homosexualité telle que perçue dans l'Antiquité n'est pas la même au cours des siècles suivants puisqu'elle a subi une certaine évolution.

2.2 Le Moyen-âge

Au cours de cette période de l'histoire, cette pratique sexuelle a véritablement été récusée et sévèrement sanctionnée. En effet au VI siècle, du crime contre la dignité, l'homosexualité se transforme en un crime contre l'ordre naturel défini par Dieu et était susceptible de conduire au bûcher. Ainsi, pendant tout le Moyen-âge les relations homoérotiques, traitées et qualifiées d'hérésies étaient sévèrement et particulièrement attaquées et combattues par l'Inquisition, sous la dénomination ou l'appellation de bougrerie[14] ; réciproquement, certains hérétiques tels les cathares sont inculpés de bougrerie, sous prétexte que leurs prêcheurs se déplacent deux par deux de même sexe. La torture leur était infligée : *« Quand un homme sera soupçonné de bougrerie, il devra être mis en prison. Les personnes d'Eglise doivent pratiquer l'Inquisition de la foi sur lui, et prier et implorer sur lui la foi. Sa condamnation est édictée par le roi et qui n'est rien d'autre que la peine de mort. Celui qui est prouvé sodomite, doit perdre les couilles, et s'il le répète, il devra*

[14] Ce terme est dérivé de *bougre* (hérétique, sodomite), qui a la connotation de bulgare découlant du mot latin *bulgarus*, peuple auquel étaient attribuées des pratiques homosexuelles ou des mœurs « contre-nature ».

perdre l'un de ses membres ; et s'il le commet à nouveau, il est châtié c'est-à-dire brûlé vif. Il en est de même pour la femme qui à chaque fois qu'elle tombait dans de telles pratiques devra deux fois de façon successive perdre l'un de ses membres et est brûlée pour la troisième fois qu'elle s'y acharnait. Du coup, tous leurs biens revenaient de droit au roi qui en disposait à sa bonne guise »[15].

Retenons ici que, l'homosexualité était très mal perçue et entraînait comme peine, la peine capitale. Cependant, cette perception a fini par évoluer avec le temps. Au siècle des Lumières, il est essentiellement question des soupçons jetés sur certains personnages historiques, monarques, princes et ducs, et de la remise en cause des peines et traitements affligés aux personnes homosexuelles. Il est surtout question ici de positions juridiques face aux relations entre les personnes de même sexe. Ainsi, pendant ce siècle, certains penseurs de renom tels Montesquieu, Voltaire et Cesare Beccaria s'interrogèrent tous ensembles sur la rigidité et l'intransigeance de la peine mais sans donner l'impression de l'avoir récusé ou nié le caractère anormal et immoral de l'homosexualité. En Pennsylvanie (1786) et en Autriche (1787) la peine de mort pour la sodomie est remplacée par les travaux forcés. En 1791, la France s'annonce le premier pays à dépénaliser complètement l'homosexualité ; l'assemblée constituante de 1789 ne retenant pas le « crime de sodomie » dans le code pénal et la supprime de la liste des délits, tout comme le blasphème, la magie ou le sacrilège. Une tendance attestée par la promulgation du code pénale du Code de Napoléon en 1810. Cent cinquante ans plus tard, le gouvernement du maréchal Pétain ramène sur tapis le délit de l'homosexualité, et toute personne coupable d'actes impudiques ou contre nature sur un individu mineur (moins de 18 ans) du même sexe n'est passible que de condamnations[16].

[15] Google.com

[16] Cette nouvelle loi punit d'un emprisonnement de six mois à trois ans et d'une amende de 60 francs à 15000francs quiconque aura commis un acte impudique ou contre nature avec un individu de son sexe mineur de vingt et un ans (Journal officiel, 8 février 1945). Cf. ibid., 300.

2.3 La modernité

Ce qui caractérise cette ère est surtout la position ou l'attitude des Nazies face à l'homosexualité même si en France aussi la situation fut en quelque sorte aussi très contrariante[17] . Cette époque ne fut en réalité pas du tout compatissante ou compréhensible à l'égard des homosexuels. Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer ou penser, l'idéologie nazie dès ses débuts a cultivé des relations nébuleuses, confuses et incertaines avec l'homosexualité. Aux premières heures du mouvement, le culte de la virilité, de la beauté plastique, de l'homme nouveau était teinté de machisme et d'homoérotisme. Cependant, les divisions d'assauts étaient exclues avec la Nuit des Longs Couteaux et l'année qui suivit, en 1935, le régime radicalise la législation vis-à-vis des homosexuels. Rappelons au passage qu'à cette période, la condamnation pénale de l'homosexualité, ainsi que son classement dans les maladies mentales, étaient considérés comme allant de soi dans de nombreux pays. La pénalisation de l'homosexualité, en elle-même, n'était donc pas spécifique à l'Allemagne Nazie. Puisque déjà en 1960, le député Mirguet considérait l'homosexualité comme un « fléau social »[18] contre lequel il faudrait à tout prix lutter. C'est ainsi que dans la même année, le discours médical énonce ses théories de déviance[19] en vue de la guérison de l'homosexualité et qui consisterait à convertir les personnes homosexuelles à l'hétérosexualité. Il n'en reste pas moins qu'au temps du Reich de très nombreux homosexuels furent déportés vers les camps de concentration. Les prisonniers homosexuels masculins étaient marqués d'un insigne

[17]Dans les territoires annexés (Alsace et Moselle) intégrés au Reich et donc soumis au Code pénal allemand, les homosexuels furent déportés. Mais aussi, en zone occupée, comme dans la France de Vichy, les homosexuels furent inquiétés mais des homosexuels célèbres comme Jean Cocteau purent continuer leur vie mondaine à Paris au vu et au su de tous affichant sa liaison avec Jean Marais, qui donnera lieu à l'incident avec le journaliste Alain Laubreaux. Certains collaboreront avec l'occupant comme Abel Bonnard ministre de la Jeunesse du gouvernement Pierre Laval affublé du sobriquet « Gestapette » ou Bernard Faÿ, Jacques Benoist-Méchin, Roger Peyrefitte, Marcel Bucard meneur d'un parti ultra collaborationniste est soupçonné de l'avoir été. Néanmoins, en 1942, le régime de Vichy introduit dans le Code pénal une discrimination, rompant la tradition française d'égalité des homosexuels et hétérosexuels : l'article 331-1 du Code pénal fait un délit de l'acte consistant à avoir des relations homosexuelles avec un mineur (moins de 21 ans), au lieu de 15 ans pour les hétérosexuels. Les ordonnances du gouvernement du Général de Gaulle en 1945 confirment cette disposition et resteront jusqu'en 1982 où Robert Badinter abolira cette discrimination

[18] Paul Mirguet est un député gaulliste de Metz et qui demandait qu'on prenne d'urgence des mesures contre les homosexuels, mesures qui seraient laissées à la discrétion du gouvernement. C'est pourquoi il proposa un amendement au vote à l'Assemblée nationale.

[19] Philipe AUZENET, *Parler de l'homosexualité*, Sarment, Editions du Jubilé, Paris, 2006, p 301.

comportant un triangle rose, d'une taille supérieure aux autres triangles facilitant les classements, ce qui ordinairement avait pour effet, en plus des conditions de vie très dures dans les camps, de les livrer aux rivalités ou heurts des autres déportés. C'est ce qui justifie le triangle rose aujourd'hui utilisé comme un symbole d'identité gay, rappel de la cruauté des persécutions passées. De même, les femmes homosexuelles ou lesbiennes n'en furent pas épargnées. Elles ne furent pas exemptées par la Gestapo et nombreuses d'entre elles furent déportées, mais en tant qu'« asociales » et délinquantes sexuelles définies. En réalité, elles étaient marquées d'un triangle noir, signe de leur appartenance au groupe des personnes "socialement inadaptées". Au rang de ces personnes, on y décelait ou dénombrait non seulement des chômeurs de longue durée, des vagabonds, des marginaux, des alcooliques, des drogués et certains malades mentaux, mais aussi, des prostituées ou encore des femmes qui employaient des contraceptifs pour ne citer que ces cas-ci. Aucune théorie particulière d'extermination comparable à la Solution finale n'a été élaborée en vue de faire disparaître les homosexuels à l'instar des Juifs, des Tsiganes et autres ethnies considérés comme inférieures. Cependant les orateurs nazis s'en prenaient couramment à eux, en des termes fort peu équivoques en ce qui concerne la nécessité de leur élimination, ce qui ne pouvait pas manquer d'avoir de répercussions ou d'effets sur le traitement qui leur était réservé dans les camps de concentration, au seul motif qu'ils étaient homosexuels. Ils furent ainsi victimes de traitements particulièrement barbares voire inhumains. Cependant, n'omettons pas le fait que ce n'est que plusieurs décennies après la fin de la Seconde Guerre mondiale que les actions du régime hitlérien envers les homosexuels font l'objet d'un certain intérêt et seules quelques évocations de souvenances officielles ont eu lieu dès lors[20]. Les persécutions nazies à l'égard des homosexuels se sont déroulées dans un contexte de durcissement général des régimes totalitaires et autoritaires sur les « déviances morales ». Ainsi, en 1934, Joseph Staline a fait adopter des dispositions pénales prévoyant l'emprisonnement et la déportation des homosexuels. Dans les pays de

[20] Ces commémorations ont donné lieu à des monuments tels le Homomonument à Amsterdam et un projet de monument à Berlin

tradition stalinienne, la persécution des homosexuels était automatique. C'est encore le cas aujourd'hui au Cuba. En Italie, Mussolini mit en place une politique du même genre**,** en poursuivant les homosexuels comme opposants politiques, mais en refusant d'établir une incrimination anti-homosexuelle comme lui avait demandé Hitler. Les responsables fascistes homosexuels ont seulement été contraints à démissionner. Chaque dernier dimanche d'avril a lieu la cérémonie de la journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation, les associations homosexuelles qui effectuent le travail de mémoire sur les persécutions homophobes ont souvent du mal à être invitées lors de ces commémorations, et il leur est souvent difficile d'obtenir que la mention de l'homosexualité comme motif de déportation soit présente dans un discours officiel lu durant la cérémonie.

Le Code pénal de Napoléon en 1810 ne revient pas sur cette dépénalisation et influence de nombreuses législations européennes. En Angleterre, la peine de mort pour cette raison n'est plus appliquée à partir de 1836. Cependant, en 1861, une loi condamne l'homosexualité d'une peine de dix ans de prison. Bref, cette époque fut en quelque sorte une époque noire en ce qui concerne les pratiques et relations homosexuelle. De nos jours, la situation est moins controversée. L'homosexualité est assez proliférée puisque beaucoup affirment que cela ne semble pas stupéfiant dans une société où le manque de père se fait de plus en plus ressentir. Dans le domaine médical, il est confirmé en théorie, bien entendu, que les homosexuels ou gays[21] constituait « environ trois à cinq pourcent de la population globale. Proportion à laquelle il faut ajouter les personnes ayant des pratiques bisexuelles ou homosexuelles occasionnelles »[22]. En réalité, pendant un certain nombre d'années, les homosexuels étaient considérés comme des malades[23]. Aucune organisation psychiatrique ou psychologique majeure d'Occident ne considère l'homosexualité comme étant une maladie ni un sujet d'intervention en tant que tel. Au contraire,

[21] Ce mot est d'origine anglo-américaine et s'écrit souvent aussi "*gai(e)*".
[22] Philipe AUZENET., *Ibid.* p 52.
[23]En 1973, l'Association américaine de psychiatrie retranche l'homosexualité en tant que telle de sa liste de maladies DSM-IV. Cela ne resta pas sans objection, tandis que les uns indiquent des raisons politiques et non scientifiques, les autres contestent qu'elle fût dans la liste pour des raisons non scientifiques dès le début.

beaucoup d'entre elles dénoncent fermement tout essai de changement d'orientation sexuelle comme étant risqué et périlleux, non indispensable et inefficace. Le consensus dans la communauté psychiatrique et psychologique est que l'homosexualité est soit innée alors qu'il n'y a aucune preuve de la présence de ce gène, soit apparaît très tôt dans la vie (sans pour autant être sûr de l'origine précise de l'orientation sexuelle), et est immuable (bien que la compréhension de son orientation sexuelle puisse évoluer au cours de sa vie). Ainsi, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) supprime, en 1990, l'homosexualité de la liste des maladies mentales, mettant fin à plus d'un siècle d'homophobie médicale. De même, certains pays comme la Russie, l'Allemagne, les Etats-Unis abrogeront officiellement l'homosexualité de leurs lois. Par ailleurs, il est assez important de signifier que dans la majorité des pays développés, l'homosexualité est admis à condition qu'elle reste discrète et confidentielle bien qu'il soit souvent difficile de définir si cet impératif tire sa source de l'homophobie, ou de l'ignominie causée par la différence, ou encore d'une mésentente morale avec cette pratique.

Aujourd'hui, l'homosexualité est illégale et gravement sanctionnée dans plusieurs pays notamment islamiques. Q*uelques pays européens aussi condamnent de peines de prison*[24] les relations homosexuelles. En Europe centrale, il est difficile une fois hors du cadre urbain de vivre ouvertement une relation homosexuelle. *Dans certains autres pays de par le monde, plus de cent pays*[25] considèrent encore cette pratique comme un crime.

[24] Il s'agit essentiellement de Chypre, la Bosnie, la Serbie et la Roumanie. L'incarcération est de cinq ans.
[25] Nous avons essentiellement de l'Arabie Saoudite à l'Iran, en passant par l'Egypte, l'Irak, le Soudan et Zimbabwe. Ces pays, au-delà de l'emprisonnement envisagent souvent la peine de mort.

Chapitre 2 : Platon et la question de l'homosexualité

Il convient dans ce chapitre d'expliquer la conception de Platon sur l'homosexualité à partir de son ouvrage *Le Banquet*. Lequel ouvrage date de l'an 385 avant Jésus-Christ. Laquelle explication va se faire en quatre points.

1- La pédérastie : une relation d'accès à la connaissance

Avant d'aborder la relation entre l'éraste et l'éromène, il convient de définir l'homosexualité selon Platon. Chez lui, l'homosexualité est désignée par le terme ''pédérastie''.

Généralement, la pédérastie est désignée comme l'attirance d'hommes adultes pour les garçons adolescents. Le terme ''pederastie'' vient du grec « Paidos » qui signifie ''jeune homme'' et « erastos » qui signifie ''homme âgé''. Ce terme se compose de deux vocables, **pais** (garçon) et **eros** (amour). La pédérastie signifie donc l'amour des garçons. Elle est l'affection spirituelle et sensuelle d'un adulte pour un garçon. C'est l'amour entre un homme plus âgé appelé « amant » et un homme plus jeune appelé « aimé ». Le premier appelé « amant » (homme âgé) est l' « éraste », car seul lui avait le droit d'aimer ; et le second appelé « aimé » est l' « éromène » car il ne devait jamais prendre de plaisir mais toujours se sentir honoré que l'homme plus âgé prenne du plaisir avec lui et lui transmette son savoir. L'homosexualité chez Platon est la manifestation d'une relation entre deux individus de même sexe. Elle met en scène deux personnages: d'une part l'*éromène* que Platon appelle « *l'aimé »*[26](184a), jeune garçon, ''passif'', qui n'a pas achevé sa formation ni atteint son statut définitif, d'autre part l'*éraste*, appelé « *l'amant*[27], (184a) homme adulte jouant le rôle de précepteur et qui est ''actif''. La pédérastie est une relation assymétrique entre un jeune adolescent et un homme plus âgé. Seul l'homme le plus âgé avait le droit d'aimer (c'est pour cela qu'on le désigne par le terme d'*erastes*, l'amant) et le jeune homme, lui, ne devait jamais prendre de plaisir mais toujours se

[26] Platon, *Le banquet*, trad. Luc BRISSON, GF Flammarion, Paris, 1998, p 106
[27] *Ibid*

sentir honoré que cet homme plus âgé prenne du plaisir avec lui et lui transmette son savoir (c'est pour cela qu'on l'appelle l'*eromenos*, l'aimé). Rien à voir avec l'homosexualité... Et, Socrate est celui qui définit le mieux l'image que l'on se fait de la pédérastie. Il estime à Agathon que ce serait une aubaine, si le savoir était de nature à couler de plus plein vers le plus vide pour peu que nous nous touchions les uns, les autres, comme c'est le cas de l'eau qui, par l'intermédiaire d'un brin de laine, coule de la coupe la plus pleine vers la plus vide". En effet, Agathon considère la pédérastie comme la transmission d'un savoir qui passe d'un récipient plein (le maître) à un récipient vide (l'élève) et ce par le biais d'un "brin de laine" c'est à dire d'une pénétration phallique. Platon vante dans *Le banquet* la pédérastie. Car elle facilite la transmission « du savoir du plus plein vers plus vide »[28](175d). Il existe, d'après la sagesse de Diotime, deux façons d'atteindre l'immortalité (univers des essences) : l'une consiste à participer à l'enfantement biologique, comme le font les individus attirés par le sexe opposé ; l'autre, fécondité de l'âme, est la manière empruntée par ceux qui s'émeuvent devant la beauté des jeunes garçons et qui essayent de dépasser cette passion pour arriver à la science des sciences, celle de la beauté absolue. L'intervention d'Alcibiade, *eromenos* de Socrate, est ici révélatrice. Selon lui, ce n'est qu'en apparence que Socrate est amoureux des beaux garçons (Alcibiade parle avec l'autorité de celui qui en a fait l'expérience dans sa propre chair). En effet, l'amour du Maître pour l'éphèbe se devait de dépasser l'attirance naturelle afin d'atteindre par cette ascèse le Beau tel qu'il est en lui-même. Si Alcibiade s'est senti dans un premier temps vexé par l'apparent mépris de Socrate, dès lors qu'il a compris que l'amour du Philosophe était encore plus grand (en aimant ainsi l'éphèbe celui-ci devenait le reflet de la Beauté elle-même) il a transformé sa rancune en gaieté. C'est donc la transmission d'un savoir qui coule « de la coupe la plus pleine vers la coupe la plus vide »[29](175d). L'amant transmet son savoir à l'aimé. Il accouche de son savoir qu'il transmet aux jeunes et au contact de ces garçons, il se rappelle peut-être des choses qu'il avait lui-même oubliées ; ainsi ces

[28] *Ibid. p 92*
[29] *Ibid*

deux hommes vont faire naître un enfant bien plus immortel qu'un enfant vivant. A travers cette relation, l'homme plus âgé va être en mesure « de connaitre finalement la beauté en soi »[30] (211c). On s'y plait : « Voilà donc quelle est la droite voie qu'il faut suivre dans le domaine des choses de l'amour ou sur laquelle il faut se laisser conduire par un autre : c'est, en prenant son point de départ dans les beautés d'ici-bas pour aller vers cette beauté-là » [31](211b à 211c). C'est le passage du monde sensible au monde intelligible. Cette relation ne vise pas le physique ou l'argent. Si c'en est le cas, cela sera honteux et relèvera de « l'Aphrodite populaire », encore appelé ''éros vulgaire ou populaire'', un amour physique et spirituel qui n'engendrent pas des enfants spirituels. En revanche, un homme qui s'éprend d'un autre homme dans l'optique d'acquérir plus de connaissances et de devenir un homme meilleur, est un homme vertueux. Si l'« aimé » est en quête de vertu et d'intelligence auprès de son « amant », cela est un noble amour. Car l'amour de l'« aimé » est toujours guidé vers la connaissance. Les deux doivent tendre vers le même but qui est de faire en sorte que le jeune homme acquiert plus de savoir grâce au partage que l'amant fera de son propre savoir et de ses propres connaissances. L'amant communique à l'aimé son savoir, ses connaissances. Ce qui permet à l'un comme à l'autre de passer de la « beauté des corps » (monde sensible) à la « beauté absolue » (monde intelligible). C'est une ascension du sensible vers l'intelligible. La relation entre l'amant et l'aimé vise la communication de la sagesse de l'adulte au jeune garçon, une sagesse excellente, brillante et prête à croître encore. C'est à cet effet qu'Agathon qui demandant à Socrate de venir s'installer afin qu'il profite du savoir, celui-ci lui répond que « s'il va ainsi du savoir aussi, j'apprécie d'etre installé sur ce lit à tes côtés, car de toi, j'imagine un savoir important et magnifique coulera pour venir me remplir. » (175d à 175e) [32]. Dans l'éloge de Socrate sur lequel s'achève *Le banquet*, Alcibiade dévoile expressément la stratégie de Platon. En apparence, celui-ci est amoureux des beaux garçons, il tourne sans cesse autour d'eux, mais, en fait, la beauté d'un individu est son moindre souci, et le jeune homme l'a appris à ses dépens.

[30] *Ibid. p 158*
[31] *Ibid*
[32] *Ibid, p 92*

Croyant en effet le philosophe épris de lui, et persuadé qu'il tirerait profit d'une liaison avec un tel personnage, il tenta par tous les moyens de le séduire, sans succès. « Du reste, je ne suis pas le seul qu'il ait traité de cette manière: il s'est conduit de meme avec Charmide, le fils de Glaucon, avec Euthydème, le fils de Dioclès, et beaucoup d'autres, qu'il dupe en se donnant l'air d'un amant, alors qu'il tient le rôle du bien-aimé plutôt que celui de l'amant »[33]. Ce rôle, Socrate ne l'adopte pourtant pas dans le but de devenir un éromène vieillot assailli de compliments et de cadeaux par un essaim de jeunes érastes assoiffés de faveurs physiques : l'inversion des rôles s'accompagne d'une sublimation du processus. Et, dans *Le banquet*, la rencontre spirituelle est opposée aux mixtions charnelles quand Platon estime que ceux qui sont féconds selon le corps se tournent de préférence vers les femmes. Et c'est leur manière d'aimer que de procréer des enfants. Pour ceux qui sont féconds selon l'esprit... car il en est qui sont encore plus féconds d'esprit que de corps pour les choses qu'il convient à l'âme d'enfanter, ce qu'il leur convient d'engendrer, c'est la sagesse et les autres vertus qui ont précisément pour pères tous les poètes et ceux des artistes qui ont le génie de l'invention. « Quand, par ailleurs, parmi ces hommes, il s'en trouve un qui est fécond selon l'âme depuis son jeune âge, parce qu'il est divin, et que, l'âge venu, il sent alors le désir d'engendrer et de procréer, bien entendu il cherche, j'imagine, en jetant les yeux de tous côtés, la belle occasion pour procréer. »(209a à 209b)[34] Soumise à un régime strict, la pédérastie devait d'abord être circonscrite dans le temps, c'est-à-dire jusqu'au moment où la barbe de l'adolescent commence à pousser. Elle impliquait toujours une relation hiérarchique au sein de laquelle l'éraste était le sujet du désir et assumait le rôle actif dans l'acte sexuel. C'est l'union de la grâce du corps et de la beauté de l'âme. L'éromène est appelé à poursuivre l'éraste, non dans l'espoir d'en soutirer ultimement quelque gratification sexuelle, mais pour accéder à la sagesse et à la vertu. On n'entretenait pas de relation sexuelle. Dans les représentations picturales, le pénis de l'éraste est toujours en érection même avant le rapprochement vers l'être aimé. En revanche le

[33] *Ibid, p 176*
[34] *Ibid, p 154*

sexe de l'éromène est toujours flasque. La pénétration demeurait cependant interdite et la copulation devait être inter crurale, c'est-à-dire entre les jambes de l'éromène. Sur les vases antiques, la pénétration anale est représentée uniquement entre gens du même âge ou dès lors qu'elle est effectuée par un satyre. La pédérastie n'impliquait nullement une homosexualité exclusive. En effet, l'éraste était d'habitude un homme marié et l'éromène devait aspirer à le devenir. Dans *Le banquet*, Platon estime que, l'éraste s'attache à l'éromène, afin que ce dernier finisse par l'adopter comme son maître, non pas pour obtenir de lui d'éventuelles gratifications sexuelles, mais pour s'initier à la philosophie, gage de la sagesse et de la vertu. C'est en cessant d'être l'amant pour jouer désormais, en tant que modèle de sagesse et de vertu, le rôle de « bien-aimé » (222b)[35], que l'éraste peut facilement aider l'éromène à devenir un bon adulte, un sage, bref à se perfectionner. La « paideia homosexuelle » est un processus permettant l'acquisition de la sagesse à travers une relation masculine érotisée (pédérastie). Cela favorise l'ascèse philosophique que Platon exprime par sa théorie des deux mondes, c'est-a-dire le passage du monde sensible au monde intelligible. Avec l'homosexualité, il y a donc une ascension du sensible (les beaux corps) vers l'intelligible (l'idée du beau)

2- Finalité de l'homosexualité chez Platon

La pédérastie est la manifestation spécifique de l'homoérotisme masculin répandue dans le milieu aristocratique de son époque. La pédérastie, par le biais de la beauté des jeunes garçons, a pour finalité de permettre à l'âme d'atteindre l'absolu et l'immortalité. Pour justifier l'attirance homosexuelle, Platon part d'un récit mythologique : « A l'origine, il y avait trois catégories d'êtres humains et non pas deux comme maintenant, savoir le mâle et la femelle. Mais il en existait encore une troisième qui participait des deux autres, dont le nom subsiste aujourd'hui, mais qui,

[35] *Ibid*, p 176

elle a disparu. En ce temps-là en effet il y avait l'androgyne, un genre distinct qui, pour le nom comme pour la forme, faisait la synthèse des deux autres, le mâle et la femelle. » (189d-). L'attirance hétérosexuelle ou homosexuelle s'explique donc par la nature de l'être originel : s'il s'agissait d'un androgyne, la moitié de celui-ci aura un penchant pour le sexe opposé ; s'il était féminin, la moitié cherchera exclusivement des femmes ; s'il était masculin, la moitié cherchera exclusivement des hommes[36]. Si des hommes sont homosexuels, c'est parce qu'ils ont trouvé leur moitié en celui-là qui est de même sexe qu'eux ainsi que les femmes. L'érotique platonicienne, bien qu'elle soit conçue comme un instrument de dépassement de l'univers sensible, n'est pas pour autant dépourvue de désir et de plaisir y compris charnel. Désir du vrai et désir du beau sont liés dans cette relation. La pédérastie était minutieusement codifiée et visait à inculquer les vertus civiques chez le futur citoyen grec. Elle se pratiquait dans le but de l'éducation des adolescents mâles. La finalité de la pédérastie est la quête de vertu et d'intelligence. L' « aimé » est en quête de cela auprès de son « amant ». Les homosexuels sont féconds selon l'esprit, contrairement aux hétérosexuels qui sont féconds selon le corps. « Ceux qui sont féconds selon le corps se tournent de préférence vers les femmes ; et leur façon d'être amoureux, c'est de chercher, en engendrant des enfants, à s'assurer, s'imaginent-ils l'immortalité, le souvenir et le bonheur pour la totalité du temps à venir. Il y a encore ceux qui sont féconds selon l'âme ;… il y en est qui sont plus féconds selon l'âme que dans leur corps, cherchant à s'assurer ce dont la gestation et l'accouchement reviennent à l'âme » (208e - 209a)[37]. Les couples homosexuels sont en communion parfaite et font des enfants plus beaux et plus immortels à cause de leur fécondité selon l'esprit. Pour Platon, l'amour homosexuel constitue une vertu non seulement civique mais aussi militaire : S'il y avait moyen de former un Etat ou une armée d'amants et d'aimés, on aurait la constitution idéale, puisqu'elle a pour base l'horreur du vice et l'émulation du bien, et s'ils combattaient ensemble, de tels hommes, en dépit de leur petit nombre, pourraient presque vaincre le monde entier. C'est ce qu'il fait dire par la

[36] *Ibid, p 114 - 115*
[37] *Ibid. p 154*

bouche de Phèdre : « Pour ma part, en effet, je suis incapable de nommer un bien qui surpasse celui d'avoir dès sa jeunesse un amant de valeur, et pour un amant, d'avoir un aimé de valeur. » (178c)[38]. La finalité de l'homosexualité est d'une autre manière l'immortalité (univers des essences). Et il y a, selon Platon, deux (2) manières d'atteindre cette immortalité : l'une consiste à participer à l'enfantement biologique, comme le font les individus attirés par le sexe opposé ; l'autre, fécondité de l'âme, est la manière empruntée par ceux qui s'émeuvent devant la beauté des jeunes garçons et qui essayent de dépasser cette passion pour arriver à la science des sciences, celle de la beauté absolue. L'amour homosexuel contribue à donner la sagesse et toutes les autres vertus. Il constitue le départ de l'ascèse platonicienne permettant d'atteindre la vérité des choses grâce à la forme spécifique de sublimation de sa dimension corporelle.

3- Valorisation de l'homosexualité masculine au profit de celle féminine

Platon distingue deux types d'homosexualité : celle masculine et celle féminine. La première a été abordée par la pédérastie (l'amour des garçons). La seconde qui est l'homosexualité féminine est abordée. Platon en parle à travers le discours de Phèdre : « Pour un amant, il serait plus intolérable d'être vu par son aimé en train de quitter son rang ou de jeter ses armes que de l'être par le reste de la troupe, et il préfèrerait mourir plusieurs fois plutôt que de faire cela… Oui et mourir pour autrui c'est en tout cas ce à quoi seuls consentent ceux qui sont amoureux, et pas seulement les hommes, mais aussi les femmes.» (179a-b)[39]. La pédérastie n'impliquait nullement une homosexualité exclusive. En effet, l'éraste était d'habitude un homme marié et l'éromène devait aspirer à le devenir. Platon, en distinguant l'Aphrodite populaire de celle céleste, privilégie la seconde. Car estime-t-il que l'amour de l'Aphrodite céleste est exclusivement masculin et s'exprime sous la forme de la pédérastie : c'est l'homosexualité masculine. Ceux qui aiment les hommes sont les êtres les plus dignes, ils se consacrent au gouvernement de la polis et s'ils se marient

[38] *Ibid. p 97*
[39] *Ibid, p 98*

et ont des enfants, ce n'est point qu'ils suivent un penchant naturel, c'est qu'ils y sont contraints par la loi. La supériorité morale de l'homosexualité masculine, telle qu'elle est exposée dans le discours d'Aristophane, résulte de l'essence originelle qui la compose, c'est-à-dire sa double nature mâle. Selon Platon par la bouche de Socrate, la pédérastie est une chose naturelle et plus valeureuse que l'amour des femmes. Platon développe ici ce que nous pourrions considérer comme une politique pédérastique en tant qu'institution consubstantielle à la démocratie athénienne. En ce sens, le philosophe fait dire à Pausanias qu' « en bien d'autres endroits qui tous sont sous la domination des barbares l'exercice du pouvoir tyrannique conduit à faire de cela en tout cas quelque chose de honteux. » (182b)[40] car les tyrans qui gouvernent « ne tirent aucun avantage …, du fait que naissent chez leurs sujets de hautes pensées, ou même de solides amitiés et de fortes solidarités, ce que justement l'amour, plus que toute autre chose, se plait à réaliser.» (182c)[41]. Il va même jusqu'à déplorer une certaine attitude des pères qui empêchent leurs enfants de parler à leurs amants et des vieillards qui ne s'opposent pas aux taquineries dont sont victimes les garçons qui nouent des relations homoérotiques : « Dans notre cité, la règle veut que l'amour et l'affection qui récompensent les amants soient quelque chose de tout à fait convenable. » (183c)[42]. L'homosexualité masculine est la plus digne et acceptée dans la cité grecque à son époque. Car, ceux qui aiment les hommes sont les êtres les plus dignes ; ils se consacrent au gouvernement de la polis et s'ils se marient et ont des enfants, ce n'est point qu'ils suivent un penchant naturel, c'est qu'ils y sont contraints par la loi. Dans le même dialogue, Aristophane avait proclamé la supériorité de l'homosexualité masculine sur le lesbianisme et sur l'hétérosexualité. Celle-ci ne sert qu'à la perpétuation de la race, mais ce sont les hommes qui détiennent le monopole du travail producteur, et les hommes homosexuels qui ont la mainmise sur le pouvoir politique. Platon exprime également son choix de l'homosexualité masculine en préférant l'Aphrodite céleste à celle populaire. Car il ne procède que du sexe masculin qui est naturellement fort et intelligent. Platon va loin. Il estime qu' « il est

[40] *Ibid, p 103*
[41] *Ibid, p 103*
[42] *Ibid, p 105*

au plus haut point convenable d'aimer les jeunes gens de meilleure famille et de plus haut mérite, fussent-ils moins beaux que d'autres.» (182d)[43]. Le mauvais homme, c'est celui de l'Aphrodite populaire appelé *l'amant vulgaire aime le corps plutôt que l'âme* : « En effet cet amant-là n'a pas de constance… En revanche, celui qui aime un caractère qui en vaut la peine reste un amant toute sa vie, car il s'est fondu avec quelque chose de constant. » (183e)[44]. Pour Platon, il est parfaitement honorable de se donner en vue de la vertu. Et cela ne peut être possible que par l'amour des beaux garçons. Cet amour est celui de l'Aphrodite céleste. Il est utile à l'Etat et aux particuliers ; « il oblige l'amant en question et son aimé à prendre eux-mêmes soin d'eux-mêmes pour devenir vertueux.» (185b-c)[45]. A l'homosexualité féminine, Platon préfère l'homosexualité masculine. Car cela inculque la sagesse et la vertu. L'homosexualité masculine est celle qui par le biais de la beauté des jeunes garçons, permet à l'âme d'atteindre l'absolu, l'immortalité. Aussi, dans la cité grecque de son temps, l'éducation des garçons importait plus que celle des filles.

L'homosexualité masculine souffre toutefois d'un handicap par rapport à l'hétérosexualité: la stérilité. Mais dans la version sublimée de l'homosexualité, ce handicap s'évanouit. Car ce sont de toute évidence des hommes qui s'unissent pour engendrer la sagesse et les autres vertus, et leur amitié est plus forte que celle des pères et mères, parce qu'ils ont en commun des enfants plus beaux et plus immortels. Entre l'homosexualité masculine et celle féminine, Platon opte pour la première. Car elle fait partie intégrante de l' « Aphrodite céleste » dont parle Pausanias dans *Le banquet* et qui s'adresse uniquement aux garçons. Il s'agit de l'amour des hommes pour les hommes. Platon n'opte pas pour l'homosexualité féminine à cause de la nature de la femme qu'il considère comme inférieure à celle de l'homme qui la dépasse de plus du double. Par contre, il considère l'homosexualité masculine à cause de son sexe. Le sexe mâle a plus de vigueur et d'intelligence. « De là vient que se tournent vers le sexe mâle ceux qu'un tel Eros inspire, chérissant le sexe qui a

[43] *Ibid, p 104*
[44] *Ibid, p 105*
[45] *Ibid, p 107*

naturellement le plus de vigueur et le plus d'intelligence. » (181c)[46]. Aussi, deux hommes qui passent la vie ensemble ne le font pas que pour la jouissance sexuelle mais ils voudraient simplement se fondre l'un dans l'autre pour ne former qu'un seul être. Les deux amants enfanteront l'esprit. L'homosexualité prônée par Platon est une homosexualité entre un homme plus âgé et un jeune garçon et non entre deux hommes du même âge. En témoigne le discours de Socrate (213c-d)[47].

L'apprentissage de la virilité s'estompe au profit de l'initiation philosophique, mais, dans les deux cas, la *paideia* reste homosexuelle. La supériorité morale de l'homosexualité masculine, telle qu'elle est exposée dans le discours d'Aristophane, résulte de l'essence originelle qui la compose, c'est-à-dire sa double nature mâle. L'intervention d'Alcibiade, eromenos de Socrate, est ici révélatrice. Selon lui, ce n'est qu'en apparence que Socrate est amoureux des beaux garçons (Alcibiade parle avec l'autorité de celui qui en a fait l'expérience dans sa propre chair). En effet, l'amour du Maître pour l'éphèbe se devait de dépasser l'attirance naturelle afin d'atteindre par cette ascèse le Beau tel qu'il est en lui-même. Si Alcibiade s'est senti dans un premier temps vexé par l'apparent mépris de Socrate, dès lors qu'il a compris que l'amour du Philosophe était encore plus grand (en aimant ainsi l'éphèbe celui-ci devenait le reflet de la Beauté elle-même), il a transformé sa rancune en gaieté. Dans le *Phèdre,* Platon met en scène une rencontre fortuite entre Socrate et le jeune Phèdre. Celui-ci vient de s'entretenir avec Lysias, un sophiste qui essaye de convaincre un joli garçon, en lui expliquant qu'il vaut mieux s'adonner aux plaisirs d'un amant occasionnel que de succomber à la passion d'un amant exclusif et amoureux. Subjugué par le texte de Lysias, Phèdre demande à Socrate de s'exprimer sur la question. Il refuse de le faire, mais face à l'insistance de son interlocuteur, Socrate dans un premier temps appuie la thèse de Lysias mais, se sentant trahir, la vérité décide de se reprendre en exposant sa théorie sur l'amour. Il part du désir homosexuel, de ce penchant irrésistible pour la beauté physique des jeunes garçons, pour arriver à une métaphysique de l'Eros. Socrate ne nie pas l'aspect émotionnel de

[46] *Ibid. p 102*
[47] *Ibid. p 161*

l'amour. Les termes dans lesquels il met en scène la folie de la passion d'un homme pour un autre sont fort éloquents. Il ne s'agit que de frissonnements et de frénésie où l'âme tout entière bouillonne, le sang bat dans les artères, on s'échauffe par les effluves de la beauté... S'il critique vivement tous ceux qui ne savent pas maîtriser cette folie (allant jusqu'à les comparer à des « loups » qui aiment les agneaux), le point de départ demeure incontesté : l'amour des jeunes garçons. A partir donc de cette passion, Socrate propose d'aller plus loin, de l'instrumentaliser en quelque sorte pour la mettre au service d'un but supérieur : la contemplation de l'essence même de la Beauté. Ce n'est pas que le philosophe renonce à la pédérastie, bien au contraire, celle-ci est considérée comme un instrument au service de l'idée supérieure de Beauté dont elle n'est que le reflet imparfait.

4- <u>De la nature du désir au problème du plaisir</u>

Le désir est un mouvement de l'âme qui ressent les affections du corps ; et cette âme n'est pas sexuée. Le désir n'est, en lui-même, pas sexué. Il est indépendant, en sa nature même, du sexe du corps qui désire comme de celui qui est désiré. L'amour n'est amour de rien mais « de quelque chose évidemment. » (200a)[48]. Par ailleurs, on est toujours en quête de ce qu'on ne possède pas. Il en va aussi de l'amour. Le désir nous tend vers quelque chose. Autrement dit, le désir est désir de quelque chose. « Quand, par ailleurs, parmi ces hommes, il n'en trouve un qui est fécond selon l'âme depuis son jeune âge, parce qu'il est divin et que, l'âge venu, il sent alors le desir d'engendrer et de procreer , bien entendu il cherche, j'imagine, en jetant les yeux de tous côtés une belle occasion pour procreer ; … s'il tombe sur une ame qui est belle, noble et bien née, il s'attache tres fortement à l'une et à l'autre de ces beautés, et, devant un individu de cette sort, il sait sur-le-champ parler avec aisance de la vertu. » (209a – b)[49]. Eros porte sur quelque chose dont on est dépourvue et que l'on veut. C'est-à-dire qu'Eros aime ce qui lui manque. Or, il aime la beauté. Eros n'est donc pas beau. Et, la beauté étant associée à la bonté, il n'est

[48] *Ibid. p 132*
[49] *Ibid. p 154*

pas bon non plus. Dans son discours tel que le transmet Socrate, Diotime montre dans quelle mesure Eros est ce qui permet à l'homme de passer du niveau sensible à celui intelligible. Diotime explique que l'Amour (Eros) n'est pas un Dieu mais un « grand démon »[50] (202d) un être intermédiaire dont la fonction est de lier les mortels aux immortels. La conception d'Aristophane est très différente. Pour lui, Eros, dont il veut célébrer la puissance, est le désir de réaliser la réunion avec la moitié de soi-même. Si la relation sexuelle est désirée par les moitiés, ce qui est recherché n'est pas la relation sexuelle en tant que telle mais l'union primitive. Dans l'amour pédérastique, l'éraste (homme adulte) entre dans les jambes de l'éromène (jeune garçon). Avec Aristophane, nous voyons l'origine du désir amoureux en retraçant l'histoire de l'humanité primitive. Platon culmine donc dans l'injonction de s'élever de l'amour ou du désir d'un corps particulier au juste amour des beaux corps en générale, puis à celui des belles âmes, et, de ce dernier, à la contemplation du Beau idéal. Telle est l'orientation générale de l'érotique platonicienne : Toute d'élan vers la beauté. L'amour charnel n'en est au mieux que le premier degré, toujours subalterne, toujours dévalorisé. Pour Platon, l'objet du désir n'est qu'un moyen et ne saurait être la fin. Il est ce par quoi le désir doit passer, mais non pas ce à quoi il doit s'arrêter. Eprouver une affection, c'est éprouver un vide. C'est en tant qu'il ressent un vide que le sujet ou l'âme désire. Autrement dit, c'est par l'introduction du manque que le désir vient à l'être. Ainsi, si la soif est un désir, elle n'est pas tant un désir de boisson que d'une réplétion causée par la boisson. Ce que vise le désir, c'est donc moins l'objet que l'état. Autrement dit, le désir se porte sur l'objet en tant que ce dernier est capable de restaurer l'état perdu et recherché. On ne boit pas pour boire, pour le plaisir que procure la boisson, mais pour mettre fin à une absence de liquide dans le corps, c'est-a-dire a un état de déshydratation. C'est sur ce mode que Platon analyse dans *Le Banquet* cette forme particulière du désir qu'on nomme l'amour. L'amour est le fils « d'expédient et de Pauvreté ». Il est le désir de quelque chose qu'on ne possède pas. Il estime qu'aussi bien cet homme-là que quiconque d'autre a envie de quelque chose, c'est ce dont il ne dispose pas qu'il a envie, c'est de ce qui n'est pas

[50] *Ibid. p.141*

présent ; et ce qu'il ne possède pas, ce que personnellement il n'est pas, ce dont il est dépourvu, voilà en gros de quelle sorte sont les objets de son envie, de son amour.

En outre, l'amour se rapporte aux bonnes choses, il aime qu'elles deviennent siennes. L'objet de l'amour, c'est, dans l'ensemble, « la possession éternelle du bien » (207a)[51]. Ainsi l'amour a nécessairement pour objet l'immortalité. Mais le thésauriseur tend à conserver ce qui lui paraît bon. Or on ne le tient pas pour autant pour un amoureux. Pour saisir le véritable objet de l'amour, il faut, dit Platon, considérer la manière dont l'amour s'efforce de réaliser ce désir. Ce que vise l'amour, ce n'est pas le beau, le bel objet, mais, la procréation et l'enfantement dans la beauté. Dans sa modalité ordinaire, l'amour utilise la fécondité des corps et engendre des enfants de chair. L'union de l'homme et de la femme est un enfantement. C'est une affaire divine. C'est, dans le vivant mortel, la présence de ce qui est immortel. La procréation est en effet ce que peut comporter d'éternel et d'impérissable un être mortel. C'est ce qu'exprime l'instinct de procréation que l'on observe chez lzs animaux et chez les hommes « féconds selon le corps » (208e)[52]. Par cette analyse, il nous est montré que l'amour est l'expression d'un manque et que l'objet véritable de l'amour n'est pas l'objet immédiat, mais ce que l'objet permet.

L'état de manque se traduit chez l'homme par une douleur que, seul, l'appropriation de l'objet peut faire cesser. Or la cessation de la douleur n'est-elle pas ce qui provoque le plaisir ? En affirmant que l'appropriation de l'objet n'est pas le but véritable du désir, Platon ne minimise-t-il pas le rôle du plaisir ? Seule une âme pervertie peut, en fait, fixer son attention sur le plaisir, c'est-à-dire s'attarder sur les objets du monde sensible. L'homme qui entend mener une vie de plaisir est comparable à un tonneau percé qu'il faudrait remplir, puisque le plaisir ne vient que de la cessation de la souffrance, c'est-à-dire du comblement du manque. Le but essentiel est de maitriser le désir en le maintenant à sa place. S'il en est ainsi, c'est parce que le désir est à l'opposée de la sagesse, et qu'à le suivre on n'atteindra jamais

[51] *Ibid. p.150*
[52] *Ibid. p.154*

le bien. Tout au contraire on se perdra dans les détails du vice, pour faire toujours renaître le plaisir. Or ce dernier ne saurait en aucun cas constituer le but de la vie. Toutefois, par deux fois, dans *Le banquet* et dans *Phèdre*, Platon montre que le désir, sous la forme de l'amour, peut servir de moyen pour s'acheminer vers la connaissance du bien. Ainsi, dans *Le banquet,* Platon nous dit que l'amour des beaux corps a une valeur initiatrice et peut nous amener à la révélation des derniers mystères. C'est ce qu'exprime le désir de gloire immortelle qui préside à l'enfantement de beaux discours par les hommes « féconds selon l'âme » (209a-e)[53]. Pour atteindre cette fin, il faut que, dès la jeunesse, on commence par aller vers la beauté physique, et, tout d'abord, par aimer qu'un unique beau corps, et par engendrer à cette occasion de beaux discours. Ensuite il faut comprendre que la beauté qui réside en tous les corps est, en effet, une et la même. Ainsi on devient amant de tous les beaux corps et l'on dédaigne l'amour à l'égard d'un seul individu. L'immortalité véritable fait l'objet d'une révélation suprême au cours de laquelle Diotime évoque la doctrine platonicienne des Formes intelligibles et montre « la droite voie qu'il faut suivre »(211b)[54] en s'élevant « comme au moyen d'échelons, en passant d'un seul corps à deux, de deux beaux corps à tous les beaux corps , et des beaux corps aux belles occupations vers les belles connaissances qui sont certaines vers cette connaissance qui constitue le terme, celle qui n'est autre que la science du beau lui-même, dans le but de connaitre finalement la beauté en soi. » (211c)[55] Dès lors, l'amour peut se porter sur la beauté résidant dans les âmes, qui est jugée supérieure à celle résidant dans les corps. On est alors forcé de considérer le beau dans les occupations et les maximes de conduite. Après les occupations, l'amour se porte enfin sur les connaissances jusqu'à atteindre la révélation suprême, une certaine connaissance unique, celle du Beau absolu, essence même du beau. Voilà quelle est, en effet, la droite méthode pour accéder de soi-même aux choses de l'amour ou pour y être conduit par un autre : c'est, prenant son point de départ dans les beautés d'ici-bas avec, pour but, cette beauté surnaturelle, de s'élever sans arrêt, comme au moyen

[53] *Ibid p.154-155*
[54] *Ibid p.157*
[55] *Ibid p.157-158*

d'échelons ; partant d'un seul beau corps et s'élever à deux, et, partant de deux de s'élever à la beauté des corps universellement ; puis, partant des beaux corps, de s'élever aux belles occupations ; et, partant des belles occupations, de s'élever aux belles sciences, jusqu'à ce que, partant des sciences, on parvienne, pour finir, à cette sublime, qui n'est science de rien d'autre que de ce beau naturel tout seul, et qu'ainsi, à la fin, on connaisse, isolément, l'essence même du beau. La beauté joue le rôle de catalyseur ; elle est ce qui provoque la pensée à se mettre en branle. Encore faut-il que l'âme ne se fixe pas sur la beauté sensible, mais accepte de suivre le mouvement qui la travaille. Pour Platon fait de l'amour, cette forme particulière du désir, un processus divin. L'amour est finalisé dans la mesure où il assure la sortie du sensible vers l'intelligible. Cette ascension de l'âme n'est possible que parce qu'elle a appartenu à un cortège divin et qu'elle peut donc se ressouvenir de la vérité qu'elle a connue dans le monde suprasensible. Pour Platon, c'est donc en intégrant le désir à l'âme entière qu'on peut saisir le sens de cette fonction particulière. Le véritable objet du désir doit être le bien.

Pour ce qui est du plaisir sexuel au sens strict, Platon est beaucoup moins lyrique. Il condamne même fermement le plaisir sexuel quand il est cherché pour lui-même, indépendamment de toute dimension amoureuse. Comme les plaisirs du vin, les plaisirs sexuels ne peuvent procurer que des satisfactions subalternes et éphémères. C'est le plus laid des plaisirs puisqu'on s'y livre en cachette. C'est un plaisir « dont on peut même se passer ». Si l'amant aime l'aimé, ce n'est pas à cause du plaisir sexuel, mais « en pensant que par son intermédiaire on deviendra meilleur dans une forme de savoir quelconque ou dans un autre domaine de l'excellence. »(184c)[56]

[56] *Ibid p.106*

Chapitre 3 : Remarques critiques

Dans cette partie, nous aurons à porter un regard critique sur la pensée de Platon et donner quelques thérapies pour sortir le monde de l'homosexualité en vue d'un avenir meilleur de l'humanité

1- Quelques remarques critiques

Avant d'aborder la critique, reconnaissons à Platon ce qui lui est dû. Sa pensée sur l'homosexualité dans *Le banquet* est compréhensible. Car en son temps, la relation entre un jeune homme, l'éromène, et un homme mûr, l'éraste, était considérée, à la fois par sa fréquence et par sa valeur, comme normale. D'où le terme « pédérastie » qui en ce temps ne connote pas de valeurs péjoratives. Platon est un véritable génie si l'on en juge par ces sept (7) discours qui sont tous différents les uns des autres. Et dans leurs styles, et dans leurs contenues. Platon essaie de s'adapter à la nature de chaque personnage. Et c'est une réussite. La conception de Platon sur l'homosexualité dans *Le banquet* est claire. Il nous montre clairement les raisons pour lesquelles il prône la pédérastie. Ceci pour permettre la transmission de la sagesse (savoir ou connaissance) de l'homme âgé au jeune garçon : « Si l'on accepte d'etre au service de quelqu'un en pensant que par son intermédiaire on deviendra meilleur dans une forme de savoir quelconque ou dans un autre domaine de l'excellence. »(184c)[57] Dans *le banquet*, Platon estime que, l'éraste s'attache à l'éromène, afin que ce dernier finisse par l'adopter comme son maître, non pas pour obtenir de lui d'éventuelles gratifications sexuelles, mais pour s'initier à la philosophie, gage de la sagesse et de la vertu. C'est en cessant d'être l'amant pour jouer désormais, en tant que modèle de sagesse et de vertu, le rôle de « bien-aimé », que l'éraste peut facilement aider l'éromène à se perfectionner.

[57] *Ibid p.106*

Mais si l'amour homosexuel constitue le point de départ de l'ascèse platonicienne permettant d'atteindre la vérité des choses grâce à la forme spécifique de sublimation de sa dimension corporelle, dans ses écrits ultimes Platon condamne ouvertement l'homosexualité. Il va qualifier l'union homosexuelle de « contre-nature »[58]. Un premier changement s'opère dans *La République* où Platon considère l'amour pédérastique comme vulgaire et dépourvu de bon goût. Même s'il reconnait que « l'amant peut chérir, fréquenter, embrasser le jeune garçon comme un fils, en vue d'une noble fin », le philosophe grec fait dire par la bouche de son maitre Socrate que « pour le reste, l'amant doit avoir avec objet de ses soins des rapports tels que jamais on ne le soupçonne d'être allé plus loin s'il ne veut pas encourir le reproche d'homme ignorant et grossier. »[59] Dans son livre *Les Lois* qu'il écrivit dans sa vieillesse, Platon va prôner plutôt la continence sexuelle et condamner les amours contre-nature, en vue d'une cité idéale : « Le plaisir qui s'y rapporte semble, selon la nature, avoir été accordé au sexe féminin et au sexe masculin quand ils vont l'un à l'autre s'unir en vue de la génération, tandis qu'est contre nature la copulation des mâles avec les mâles, ou des femelles avec des femelles. »[60]. Cela se situe dans la logique dans laquelle s'inscrit Platon en écrivant cet ouvrage. Comme dans *La République,* Platon vise dans *Les Lois* la constitution de la cité la meilleure possible en prenant pour modèle le juste selon les dieux. Ce modèle est l'idéal que les dirigeants doivent suivre pour unifier une cité et la rendre entièrement vertueuse. Les rapports homosexuels ne sont pas bons pour la cité. Car on y constate l'intempérance néfaste des relations entre personne de même sexe. Platon condamne ces rapports sans oublier d'autres rapports illégitimes, tel le concubinage, à cause du fait qu'ils ne produisent pas de descendance légitime reconnue par la société. Les unions homosexuelles sont illégitimes parce qu'elles ne favorisent pas la vertu et sont la manifestation d'une non-maîtrise des plaisirs : de ce fait, elles sont aussi un risque de dissension entre les personnes d'un même sexe et sont susceptibles de troubler l'unité

[58] Platon, *Les Lois*, in *Œuvres completes* Tome II, Gallimard, 1950, p 652
[59] Platon, *La République,* Flammarion, 1966, p.154
[60] Platon, *Les Lois*, in *Œuvres completes* Tome II, Gallimard, 1950, p 652

et l'harmonie de la cité dans son ensemble. Le risque encouru par la cité si ce type de relation se développe est que ses citoyens ne donnent plus d'enfants pour assurer la bonne transmission des connaissances. En effet, si cela n'est pas assuré, toute la structure sociale est menacée, car l'organisation globale de la cité est pensée de façon que chaque maillon constitutif se rattache à l'autre et ainsi de suite. Contrairement aux relations hétérosexuelles qui sont procréatrices et donnent un plaisir conforme à la nature, les relatons entre personnes de même sexes sont le résultat d'une intempérance dans le plaisir. Platon va condamner les unions homosexuelles. Il estime dans le Livre 1 des *Lois* que l'union des mâles avec les mâles et des femelles avec des femelles va contre nature. Ces unions proviennent de l'impuissance à se maîtriser dans le plaisir. Il dit à cet effet : « Et c'est l'incontinence dans le plaisir qui a inspiré un tel acte ».[61]

La question homosexuelle est donc abordée sous l'angle de la maîtrise de soi. Platon considère ici que le désir de s'accoupler avec une personne de sexe opposé est donné par la nature (kata physin) tandis que le désir pour les personnes du même sexe est contre nature (para physin). Il estime que le plaisir qui s'y rapporte semble, selon la nature, avoir été accordé au sexe féminin et au sexe masculin quand ils vont l'un à l'autre en vue de la génération, tandis qu'est contre nature la copulation des mâles avec les mâles, ou des femelles avec les femelles. Cette qualification ontologique (contre nature) et son assignation juridique (crime) étaient destinées à avoir un impact majeur dans l'histoire de la morale sexuelle de l'Occident. Avec son maitre Socrate, ils condamnent l'homosexualité pour son réductionnisme et sa contre-productivité. En dehors du fait que cette option sexuelle est, au plan pédagogique comme dans l'ordre de la procréation, frappée de stérilité, elle se réduit également à une production, dépourvue d'amour véritable, compte tenu du fait qu'elle est fondée sur la recherche des plaisirs vulgaires, grossiers, éphémères et ambigus : « Il n'est pas bien d'avoir un commerce amoureux avec de jeunes garçons comme si c'était avec une femme. »[62] C'est à partir de cette nouvelle figure que se déclineront les théories

[61] *Ibid.*
[62] *Ibid. p.931*

successives sur l'homosexualité. Plusieurs hypothèses tentent d'expliquer le changement analytique opéré par Platon. Soulignons simplement la manière extravagante avec laquelle le philosophe utilise la comparaison avec le monde animal pour arriver à la condamnation de l'homosexualité. Platon estime que « chez les bêtes, on ne voit pas de mâle s'accoupler pour une telle fin à un autre mâle parce que cela n'est pas dans la nature. ».[63] C'est justement afin de dépasser sa condition animale que l'humain se doit d'exercer son âme à l'ascèse philosophique. Ce contre sens montre bien la nature des préoccupations de Platon. Dans les *Lois*, il n'est plus question de philosophie mais de gouvernance. La domestication politique proposée par Platon passe d'abord et surtout par une bonne administration domestique. Platon déclare que parmi les hommes libres de bonne naissance, nul ne devra toucher personne sinon sa propre épouse et ne devra semer une semence bâtarde et illégitime chez des concubines et une semence infertile dans des mâles. On est loin du premier Platon, philosophe préoccupé de l'esthétique. En renonçant à la « paideia homosexuelle » comme processus permettant l'acquisition de la sagesse à travers une relation masculine érotisée (pédérastie), Platon, pour justifier son dispositif politique, cède à une vision biologisante de la sexualité au sein de laquelle l'économie spermatique devient une véritable obsession. Il inaugure ainsi une nouvelle conception de la sexualité, développée plus tard par Aristote. A noter que la condamnation de l'homosexualité de Platon n'a pas eu d'impact dans la société hellénique de son temps. Ce ne fut que bien plus tard, lors de la rencontre de ces textes platoniciens avec la Bible juive, que l'idée de « contre nature » devient populaire et sera promise à une longue vie. La complexité de la pensée platonicienne et les deux représentations de l'homosexualité clairement opposées qu'elle véhicule ont permis d'utiliser les écrits du philosophe aussi bien pour célébrer que pour condamner les relations homoérotiques.

L'homosexualité est rejetée par la plupart des instances religieuses même s'il existe une forte disparité d'appréciation chez les fidèles. Ainsi, les religions

[63] *Ibid*

abrahamiques rejettent catégoriquement les rapports sexuels homoérotiques, très souvent au travers de la sodomie. Ainsi, dans l'Ancien Testament il est écrit : « Tu ne coucheras pas avec un homme comme tu couches avec une femme, car c'est une abomination »[64]. Le Nouveau Testament réitère la condamnation : « Dieu les a livrés à des passions infâmes ; car les femmes parmi eux ont changé l'usage naturel en un autre qui est contre nature. De même aussi les hommes, laissant l'usage naturel de la femme, ont été embrasés dans leur convoitise les uns pour les autres, commettant, homme avec homme, des choses infâmes, et recevant en eux-mêmes la récompense qui était due à leur égarement »[65]. Dans le livre de la création[66], il est dit que Dieu les a créés homme et femme et non homme et homme ou plus femme et femme. Ne changeons pas l'ordre naturel des choses. Avant qu'on ne parle de mariage, il faut que l'homme quitte son père et sa mère pour s'attacher à sa femme. A partir de ce moment, « tous deux deviendront une seule chaire »[67]. Il n'est pas dit que l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à un homme. Si nous quittons le domaine de la morale, ne soyons pas surpris de ce qui nous arrive.

L'islam traditionnel, sunnite ou chiite, condamne également l'homosexualité par le biais de la charia.

Les condamnations sont variables d'une religion à l'autre et tendent à s'assouplir dans le christianisme. Ainsi, dans l'Eglise catholique, l'accent est mis sur l'accueil et la bienveillance à l'égard des personnes homosexuelles tout en maintenant une interdiction et une condamnation des relations sexuelles. Le Pape François a ainsi déclaré en 2013 que « si une personne est gay et cherche le Seigneur avec bonne volonté, qui suis-je pour la juger (…) ? ».

Le protestantisme, dans sa grande majorité, laisse les croyants seuls juges de leur foi et de la manière de l'appliquer.

---

[64] *Lévitique 18,22*
[65] *Romains 1, 26-27*
[66] *Genèse 1*
[67] *Matthieu 9,6*

L'homosexualité dans l'anglicanisme, par exemple, semble s'éloigner du rejet de l'acte homosexuel issu du christianisme et au-delà, du judaïsme, avec bénédiction du mariage homosexuel ; mais cette acceptation n'est pas unanime dans l'Eglise. Un primat anglican Peter Akinola a ainsi estime ne pas pouvoir comprendre comment un homme sensé pourrait souhaiter une relation sexuelle avec un autre homme. Même dans le royaume animal, chez les chiens, vaches, lions, on n'entend pas parler d'une telle chose, ce qui est contraire à l'observation. Le bouddhisme prescrit la maîtrise des sens.

Platon privilégie également l'homosexualité masculine à celle féminine à cause de la vigueur et de l'intelligence du sexe mâle. Et d'ailleurs, depuis l'Antiquité aucun philosophe ne valorise la relation entre une femme mure et une jeune fille. On pourrait poser la question de savoir quelle place pour la femme dans tout cela ? Platon fait référence très peu à la femme, et, à chaque fois que la femme est évoquée, c'est pour l'associer à l'adultère ou à la banalité. Il faut dire que dans la Grèce Antique, la femme est complètement déconsidérée. Pourtant, il y a bien une femme qui philosophe. Il s'agit de Diotime qui instruit Socrate sur l'amour, mais elle-même vante la pédérastie comme le plus haut degré de l'amour. Selon elle, l'amour n'est pas délicat et beau mais rude et malpropre et « il n'a pas de gîte, couchant toujours par terre et à la dure, dormant à la belle étoile sur le pas des portes et sur le bord des chemins, car, puisqu'il tient de sa mère, c'est l'indigence qu'il a en partage. A l'exemple de son père en revanche, il est à l'affût de ce qui est beau et de ce qui est bon, il est viril, résolu, ardent, c'est un chasseur redoutable… il passe tout son temps à philosopher, c'est un sorcier redoutable, un magicien et un expert. » (203d)[68] Vue aujourd'hui, on ne peut regretter que Platon ne fasse pas plus référence aux femmes et ce en de meilleurs termes. Quel serait l'amour si la femme n'existait pas ? Pas grand-chose, à la lumière de nos sociétés contemporaines. Cette quasi-absence de la femme rend le discours de Platon plus que caduque.

Abordons d'autres philosophes

[68] Platon, *Le banquet*, trad. Luc BRISSON, GF Flammarion, Paris, 1998, p.142

1-1 Rousseau

La question de la liberté a occupé une grande place dans l'œuvre philosophique de cet auteur. Notre perspective ici sera de partir de la conception rousseauiste de la liberté pour en venir à son concept de l'état de nature afin de montrer comment les homosexuels en ont fait une mauvaise interprétation à leur cause.

Pour Rousseau, c'est la liberté qui fait l'homme car c'est elle qui régit toutes ses actions. Son souci le plus ardent est de rappeler à l'homme son statut d'agent libre quand bien même il fait l'expérience de l'aliénation. Puisque c'est elle qui fait son indépendance. *Renoncer à sa liberté c'est renoncer à sa qualité d'homme, aux droits de l'humanité même à ses devoirs*[69]. C'est ce qui justifie la lutte des principaux ténors de l'homosexualité. C'est au nom de la liberté qu'ils défendent leurs convictions au point de l'imposer à tous parce que ce qui est établi par l'ordre naturel, ce qui déjà visiblement s'impose à l'homme comme norme, est aliénant, asservissant et avilissant. Pour eux, la norme est un véritable carcan et tyran qui réduit l'homme à l'esclavage. Et donc, pour être libre, il faudrait que l'homme émette et établisse sa propre norme telle que cela lui chante. Je suis libre lorsque, malgré mon donné naturel sexuel, je décide de changer de sexe puisque me sentant plus d'une nature sexuelle féminine ou masculine ; je suis libre lorsque je décide de ne pas respecter l'orientation sexuelle qui s'impose d'elle-même, selon laquelle tout homme normal ne devrait avoir de propension sexuelle que vers la femme et vice versa, en faisant l'option d'être attiré que par les hommes bien que je sois aussi homme ou par les femmes bien que je sois aussi femme. Ma liberté n'est liberté que lorsque je décide de tout sur mon existence tant que je suis ou je pense être heureux malgré mes penchants ignominieux. De fait la liberté ne prend pleinement sens que dans le relativisme moral, dans l'application ou l'accomplissement d'actes et de pratiques irrationnelles. Quelle est cette liberté qui, dans sa manifestation ne tient pas compte du bonheur des autres si tant est que « ma liberté s'arrête là où commence celle

[69]Jean-Jacques ROUSSEAU, *Du Contrat Social*, Flammarion, Paris, 2001, p 50-51.

d'autrui » et ne vise que le bien de soi ? La liberté possède-t-elle toujours un sens lorsque l'homme baigne dans l'égoïsme ? Etre libre ne consiste pas toujours à faire ce que l'on veut, quand on le pense ou quand on veut quels que soient les moyens à employer. Car, être véritablement libre c'est faire preuve de responsabilité tout en éduquant sa volonté par la raison et en l'orientant vers le bien. Et cela Rousseau n'a pas manqué de le préciser lorsqu'il affirme que *la liberté consiste moins à faire sa volonté qu'à n'être pas soumis à celle d'autrui; elle consiste encore à ne pas soumettre la volonté d'autrui à la nôtre*[70]**.** La liberté entendue comme la capacité de choix qui est distinctif de l'homme. Ce n'est qu'à cette seule condition qu'il ne peut prétendre être libre en ce sens qu' *il se reconnait libre d'acquiescer ou de résister; et c'est surtout dans la conscience de cette liberté que se montre la spiritualité de son âme*[71]. Pour ce philosophe, l'homme libre c'est celui-là qui est autonome tout en respectant la liberté des autres. Ce qui bien évidemment n'est pas le cas des homosexuels. D'où l'urgence de savoir si la liberté peut être effective lorsqu'elle vise une individualité plutôt qu'une certaine altérité. Encore que la liberté individuelle n'a de sens que lorsqu'elle est en parfaite harmonie avec celle collective déterminée par une bonne morale. A ce propos Raymond GOUDJO affirme que *le propre de la liberté (individuelle), c'est d'aller à la rencontre de ce qui n'est pas lui et de chercher à voir dans quelle mesure, elle peut établir une coopération humaine, solide et appréciable*[72]**.** Partant, les tenants de l'homosexualité sont en déphasage en quelque sorte avec la pensée rousseauiste de la liberté ce qui ne peut que relever d'une mauvaise interprétation. L'expression de la liberté individuelle pour l'homme représente ou équivaut à l'expression de la liberté collective pour la société. Cependant, la liberté ne peut être effective si elle n'est pas canalisée ou orientée par des lois. Car sans lois il n'y a pas de liberté et sans liberté il n'y a pas de lois en ce sens que les deux sont intrinsèquement liées pour permettre à l'homme d'éviter de tomber dans la dérive dans laquelle le conduisent l'homosexualité. *Il n'y a (…) point*

[70] Jean-Jacques. ROUSSEAU, *Lettres écrites de la montagne*, Lettres VIII, Cité par Darathé, p 66-67.
[71]Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*, Gallimard, Paris, 2006, p 141.
[72] Raymond GOUDJO, *La liberté en Démocratie: l'éthique sociale et la réalité politique en Afrique,* Hachette, Paris, 1997, p 249.

de liberté sans lois ni où quelqu'un est au-dessus des lois : dans l'état même de nature l'homme n'est libre qu'à la faveur de la loi naturelle qui commande à tous. Un peuple libre obéit, mais il ne sert pas; il a des chefs et non des maîtres ; il obéit aux lois, mais il n'obéit qu'aux lois et c'est la force des lois qu'il n'obéit pas aux hommes[73] . L'homme ne peut exprimer sa liberté en dehors d'une société, et une société n'a droit d'existence ou de valeur que lorsqu'elle est régie et gouvernée par des lois qui orientent l'action de l'homme. C'est pourquoi, le fait de penser exprimer sa liberté dans la société sans aucun respect de lois ou de normes préétablies revient simplement à faire preuve d'ignorance et de présomption. Car être homme, c'est *être libre et cela s'atteste de ma condition d'être par nature un sujet de droit*[74]. Et ce n'est qu'ainsi que l'on ne peut parvenir au bonheur, car l'homme est né pour vivre heureux. Mais peut-on vivre heureux lorsqu'en quêtant son indépendance on s'assujetti soi-même ? Le déni de toutes normes ou lois n'est que signe manifeste d'une grave et incompréhensible erreur qui sans nul doute pousse ou mène l'homme dans les méandres de la dépersonnalisation portant atteinte à ce qui fait son essence naturelle c'est-à-dire son état de nature. Rousseau s'intéresse également à l'état de nature.

L'état de nature, pour Rousseau est l'état d'existence premier de l'homme, c'est son état hypothétique avant l'organisation sociale. En effet, l'état de nature est cet état de bonté, de bonheur pur de l'homme où les hommes vivaient en paix les uns avec les autres. Pour mieux illustrer cet état de nature, il recourt aux récits créateurs de la Genèse : *La religion nous ordonne de croire que Dieu lui-même ayant tiré les hommes de l'état de nature, immédiatement après la création, ils sont inégaux parce qu'il a voulu qu'ils le fussent ; mais elle ne nous défend pas de former des conjectures tirées de la seule nature de l'homme et des êtres qui l'environnent, sur ce qu'aurait pu devenir le genre humain, s'il fût resté abandonné à lui-même*[75] ou

[73] Jean-Jacques Rousseau, *Lettres écrites de la montagne*, Lettres VIII, cité par *le Vocabulaire des Philosophes, p* 737.
[74] F. Châtelet et G. Mairet, *Les idéologies, de Rousseau à Mao*, Marabout, Verviers (Belgique), Tome 3, 1981, p 76.

[75] Jean-Jacques ROUSSEAU, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Gallimard, Paris, 2006, p 31.

encore : *Tout est bien sortant des mains de l'Auteur des choses, tout dégénère entre les mains de l'homme*[76]. La nature portant en son sein, avec une grande préférence, tous les hommes en égaux. L'état de nature est donc le règne de l'égalité. De fait, ontologiquement, l'homme porte en lui comme inné une nature pure, une nature dépourvue de toute forme de corruption. Ce n'est alors qu'en se conformant et en s'y attachant fermement que l'homme gardera tout ce qui constitue sa valeur naturelle. Car c'est elle qui fait de l'homme son humanité. Cependant, lorsque cette dernière n'est pas usée et orientée dans l'unique et seul but du bien, inclinée donc vers le mal, elle est niée, déchue, corrompue et pervertie ; et une fois à ce stade elle s'avilie, se dégénère et se détériore conduisant ou entraînant l'homme à sa perte et à sa perdition car son existence ne revêt plus de sens objectif. C'est ce déni qui conduit à tout ce que nous nous constatons dans la dépravation engendrée par l'homosexualité. Celle-ci est une aberration à l'encontre de l'état de nature. Ce qui est donc inconcevable car elle est un fait de société, et un fait de société ou culturel ne peut prendre le monopole sur ce qui est inné. D'où se repose à nouveau la question de la nature et de la culture que nous expliciterons avec Lévi Strauss en reposant la problématique de la nature et de la culture au cœur des dérives de l'homosexualité.

1.2 Claude Levi - Strauss

La question du débat entre la culture et la nature est l'un des débats qui continue de faire objet de grandes polémiques au sein des philosophes. Puisqu'il a toujours été question de savoir si ce qui est inné peut-il dominer sur ce qui est acquis. Ce que nous cultivons au moyen de la culture peut-il prévaloir sur ce qui est naturel ? Et c'est au cœur de ce débat que vient se situer l'homosexualité que nous considérons et qui d'ailleurs au-delà de nos considérations est un fait de société, un fait culturel parce qu'il est propre à la culture. L'homosexualité notamment pose déjà en son sein le problème de la monoparentalité. C'est justement pour tenter une approche de réponse

[76] Jean-Jacques., ROUSSEAU, *Emile ou de l'éducation*, Flammarion, Paris, 2009, p 45.

afin de pouvoir trancher et résoudre cette question, que partant de la question de la parenté, Claude LEVI-STRAUSS, recherche une formulation plus nette de la célèbre opposition entre nature et culture. La première se définit par l'universalité ; la culture, au contraire, est propre à chaque groupe social. Il essaye ainsi de rechercher et d'appréhender les modalités du passage de la nature à la culture humaine afin d'en déterminer ce qui constitue l'unité de l'homme. Par conséquent, en comparant et en opposant les différentes représentations et d'un certain nombre de cultures, une certitude profonde s'est de toute évidence créé chez lui : celle selon laquelle la culture occidentale, à la faveur de sa propre version de l´humanisme, « a prétendu constituer l'homme en règne séparé »[77]. Constatation par elle-même peu contestable : de fait, l´humanisme moderne aura consisté à creuser la différence de l´humain d´avec le naturel, y compris, selon une problématique dont tout permet d´apercevoir qu´elle n´est pas close. De fait, cet humanisme place la dignité propre de l´homme dans ce par quoi il était irréductible à la nature. C´est précisément la raison pour laquelle la thématique de la culture aura constitué, dans ce cadre, un pôle de référence si fort pour assurer cette spécification de l´humain. Toute la question est cependant de savoir comment apprécier la portée de cette affirmation de l´humain comme un « règne séparé » (justement par la culture) du reste de la nature. Lévi-Strauss pense pour sa part que l'humanisme occidental a isolé l'homme de tout ce qui ne constituait pas sa culture, en l'écartant bien des autres cultures que de sa nature. C'est ce qui, si l'on peut dire n'a inévitablement pas manqué d'engendrer pour conséquences la prolifération d'idéologies irrationnelles et irréfléchies, la prolifération d'actes incestueux, la prolifération d'actes et pratiques contre-nature (homosexualité et ses corollaires), qui ne relèvent toutes que d'ordre culturel, marquant de toute évidence une scission grave entre la nature innée et intrinsèque à l'homme et toutes ces dérives de l'homme. Contre cet « humanisme classique »[78] (celui qui oppose culture et

[77] Claude LEVI-STRAUSS, *Anthropologie structurale*, II, Plon, Paris, 1973, p 330.

[78]L´humanisme classique s'était développé parallèlement à une urbanisation de l'Occident qui coupait de la nature l'homme des villes. En conséquence, cet humanisme a eu tendance à exprimer cette ségrégation de l'homme hors du milieu naturel dont, au moral comme au physique, il fait indissolublement partie. La logique de la civilisation urbaine, puis de l'industrialisation, se serait dès lors traduite sur le plan idéologique dans une philosophie et une morale qui en sont venues à glorifier, sous le nom d'humanisme, cette rupture entre l'homme et les autres formes de vie.

nature), Lévi-Strauss appelle à une « réconciliation de l'homme et de la nature, dans un humanisme généralisé », c´est-à-dire élargi et remanié. Par voie de conséquence, l'humanisme, incapable d'attribuer à l'homme un autre principe de réflexion et d'action que l'amour-propre, ne voyant plus que la culture elle-même est une manifestation de la nature, aurait pris son parti « de l'émergence d'une humanité destructrice de tout ce qui n'est pas elle » - à commencer par la nature. Coupant ainsi l'homme de la nature, le constituant en « règne souverain », on effaçait pourtant, ajoute Lévi-Strauss, son caractère le plus irrécusable, à savoir qu'il est d'abord un être vivant, ce qui laissait alors le champ libre pour tous les abus : *Jamais mieux qu'au terme des quatre derniers siècles de son histoire, l'homme occidental ne put-il comprendre qu'en s'arrogeant le droit de séparer radicalement l'humanité de l'animalité, en accordant à l'une tout ce qu'il retirait à l'autre, il ouvrait un cycle maudit, et que la même frontière, constamment reculée, servirait à écarter des hommes d'autres hommes, et à revendiquer, au profit de minorités toujours plus restreintes, le privilège d'un humanisme, corrompu aussitôt né pour avoir emprunté à l'amour-propre son principe et sa notion*[79]. Partant, la valorisation, par l´humanisme occidental, de la culture et de l´affirmation de l´homme à travers son arrachement à la nature aurait été à la fois la source de la destruction moderne de la nature par la technique, mais aussi de l'anéantissement des autres cultures, notamment sous la forme de la colonisation. Il est dès lors logique que Lévi-Strauss en vienne à rechercher une alternative aux valeurs de l'humanisme et qu'il les trouve dans une sorte de « naturalisme ». Au lieu de prendre pour principe la culture conçue comme séparation de l'homme et de la nature, le structuralisme d'après Strauss réintègre l'homme dans la nature. Il y parvient notamment en montrant dans tout ce qui survient non pas l'œuvre d'un sujet choisissant son histoire, mais le jeu de « structures » à l'intérieur desquelles seulement interviennent nos actions et nos décisions à travers une telle réintégration. Or, Pour les homosexuels la nature n'est

[79]Claude LEVI-STRAUSS, *Anthropologie structurale*, II, Plon, Paris, 1973, p 330. p 53

pas un donné-reçu, mais une construction traditionnelle sociale[80]. Il faut alors la rejeter et permettre à l'homme de faire valoir sa liberté, seul moyen de construire sa propre nature. La nature fait alors office de subjectivité plutôt que d'objectivité. Et c'est sans nul doute ce qu'impliquait l'affirmation féministe de Simone de Beauvoir *on ne naît pas femme, on le devient* dont l'homosexualité n'est que la pérennisation.

Partant alors de la dualité entre nature et culture, il en résulte que l'acquis grâce au déterminisme culturel ne pourrait en aucun cas prévaloir sur ce qui est intrinsèque et donc inné en l'homme, sa nature[81].

1-3 Karl Marx

Karl Marx, de par son marxisme, veut *réconcilier l'humanité avec elle-même par la suppression des aliénations*[82] et se résume dans ce que l'on pourrait appeler climat d'affirmation. Il prône de fait une régénération de l'homme c'est-à-dire faire prendre conscience à l'homme de ce qu'il est réellement, lui donner le sens *du mouvement historique auquel il appartient, (...) où l'on ne progresse que coude à coude avec l'humanité tout entière conçue organiquement et dont la libération ne s'opère que dans le cadre d'une action militante*[83]. Pour les tenants de l'homosexualité, l'orientation sexuelle est imposée par la société et donc le choix de son orientation sexuelle doit dépendre du principal protagoniste ; pour les autres, l'homosexualité est naturelle et donc l'hétérosexualité imposée par la société comme étant la forme de sexualité la mieux indiquée ou mieux normale est injuste et discriminant. Les homosexuels ne manquent pas de s'appesantir sur l'indifférence et la discrimination comme principaux arguments de défense afin de se faire écouter. Alors pour quitter ce joug social, il faudrait s'affranchir de tout ce qui semble être norme et créer chacun les siens propres en vue de son épanouissement. Tant que je suis heureux en changeant de sexe, rien ne se passe et personne ne devra se sentir

[80]Robert Cardinal SARAH, *Mon combat pour l'Afrique*, Aurelius, Cotonou, 2015, p 37.
[81] Nature ici prend le sens de cette ontologie c'est-à-dire d'essence ou encore de quiddité.
[82] J. Lacroix, *Marxisme, Existentialisme, Personnalisme*, PUF, Paris, 1955, p 1.
[83] *Ibid*, p 16.

malaisée ; tant que je suis heureux en étant homosexuel, il ne se passe rien et de fait tout le monde devra m'accepter et admettre que je suis tout autant normal que les hétérosexuels. Ce qui inévitablement nous plonge dans une anarchie des valeurs, en ce sens qu'il ne devra plus rien exister comme valeur et comme norme. D'où une société libertine dans laquelle la moralité, les valeurs, les normes deviennent aléatoires. Pour Marx, l'homme n'est pleinement homme que dans et par sa communion avec les hommes c'est-à-dire dans son unité avec ses pairs. Mais comment former cette communauté si les autres font de moi leur risée parce que tout simplement ils ne m'acceptent pas à cause de mon orientation sexuelle ou parce que je suis homosexuel ? Tels raisonnent les homosexuels. Pour ce faire, ils pensent idéale de s'imposer afin de mieux se faire accepter et reconnaître. Ils se penchent plus alors vers une idée progressiste, car, pensent-ils *jamais l'homme n'a eu autant de possibilité qu'aujourd'hui de se rendre maître et possesseur de la nature, de la dompter, de l'acclimater, de la civiliser, de l'organiser et de la discipliner*[84]. Ainsi, naturaliser l'homme revient à l'engendrer. Engendrer l'homme et l'engendrer sexuellement, c'est-à-dire avoir devoir de décision sur sa sexualité. Marx vise alors l'autonomie de l'homme afin de lui permettre d'être libre et de sortir de tout ce qui le retient dans une certaine captivité et l'aliène. Le courant homosexuel quant à lui se donne pour objectif de rendre l'homme libre par rapport aux lois naturelles, aux lois préétablies afin de lui donner l'occasion ou de lui permettre d'avoir une liberté de décision face à ses choix de vie ; et l'homosexualité en est une preuve tangible. Cette liberté, pour laquelle militent les partisans de l'homosexualité, pourrait-elle être véritablement être qualifiée de liberté lorsqu'elle sape toutes normes et nie toute morale et d'éthique ? Ne parlerait-on pas mieux de libertinage ? Le marxisme est considéré, de nos jours, comme une des grandes conceptions porteuses de libération et même, comme nous l'avons énoncé un peu plus haut, a certainement influencé quelque peu les homosexuels dans leur lutte. Cependant dans leur lutte malgré les convictions prônées dans leur but ultime d'affranchissement, les homosexuels contribuent-ils essentiellement à la libération de l'homme du joug sous lequel ils

[84] J. Lacroix, *ibid, p 27*.

pensent qu'il ploie ? Peut-on encore parler de liberté lorsqu'elle brise tout élan de respect de la dignité de l'homme en sapant ce qui constitue son fondement ? N'est-ce pas là enrôler l'homme dans une autre forme implicite d'esclavage ou d'aliénation lui donnant l'impression que la sexualité est son seul vrai point de repère c'est-à-dire son seul désir ne peut que se trouver dans sa domination sexuelle? Marx dans sa pensée prône l'union des forces en vue d'une affirmation de soi. Or l'homosexualité partant du fait de discrimination et d'indifférence, prend « affirmation de soi » comme une imposition. Car, les homosexuels veulent imposer leur choix comme norme.

Bref, au regard de toutes ces considérations on pourrait dire que le marxisme a certainement servi de source d'inspiration aux tenants de l'homosexualité. Du simple fait que de saper toute norme passant outre la morale et l'éthique, l'homosexualité touche sensiblement et répréhensiblement à ce qui est régi comme fondement de l'existence humaine. Ce qui justifie sans doute la négation de la nature humaine que Rousseau appelle état de nature.

1-4 Sigmund Freud

Avant d'aborder ce philosophe et ce qu'il dit de l'homosexualité notamment, nous tenons à notifier qu'il a plus aborder la question de l'homosexualité sur un plan clinique. Ce qui d'ailleurs n'est pas étonnant puisqu'il est psychanalyste parce qu'il est considéré comme le fondateur de la psychanalyse. En effet, Freud dans toute son œuvre a une vision globale de l'homme qui s'apparente plus à une anthropologie qu'à une philosophie. C'est ainsi que sur la question de l'homosexualité, il est parvenu après ces nombreuses recherches à affirmer que « l'orientation vers l'autre sexe n'est pas un effet spontané de la « nature ».»[85] . De fait, *tous les individus, quels qu'ils soient, sont capables de choisir un objet du même sexe, et ont tous fait ce choix dans*

[85] X. Thévenot, *Homosexualités masculines et morale chrétienne,* Du Cerf, Paris, 2006, p 148.

leur inconscient[86]. Ce qui veut dire que les homosexuels font inconsciemment l'option d'être homosexuels avant même de le devenir véritablement. Il montre ensuite que l'attachement particulier à sa mère peut conduire à la genèse individuelle des instincts sociaux. C'est alors l'attachement du jeune à sa mère au sens du complexe d'Œdipe, et cela peut aussi être conditionné par la dévalorisation du père du jeune par la mère ou par le caractère tyrannique du père. Ce qui inévitablement renforce l'enfance dans ses tendances malsaines. C'est ce que Freud appelle tendance « narcissique ». Puisque pour lui, les homosexuels *se cherchent eux-mêmes comme objets d'amour (…)*[87]. Cependant celui-ci fait remarquer que l'homosexualité est une pratique ou un moyen pour les homosexuels de se cacher ou de se protéger contre une certaine angoisse. De fait, il revient à la définition que Oughourlian[88] donne à l'homosexualité : il affirme que l'homosexualité « c'est vouloir être ce que l'autre est »[89]. Après toutes ces recherches sur les éventuelles causes de l'homosexualité, Freud en vient à conclure que l'homosexualité est une *aberration sexuelle. La recherche psychanalytique a apporté à la compréhension deux faits indubitables, sans croire pour cela avoir épuisé l'étiologie de cette aberration sexuelle. Le premier est la fixation (…) des besoins érotiques à la mère ; le second est tel : tout le monde, même l'être le plus normal, est capable du choix homosexuel de l'objet, l'a accompli à un moment donné de sa vie, puis ou bien s'y tient encore dans son inconscient, ou bien s'en défend par une énergique attitude contraire. Ces deux constatations mettent fin aux prétentions des homosexuels à être reconnu comme « troisième sexe », et à la distinction (…) entre l'homosexualité innée ou acquise*[90].

Il en résulte, au terme de ce parcours à l'école de certains auteurs, que quelles que soient les formes d'arguments avancés par les prôneurs de l'homosexualité,

---

[86] *Ibid.*
[87] Sigmund FREUD, *Narcissisme – Essai de psychanalyse, Petite bibliothèque Payot, no267, 1975, 15-51* cité par Xavier Thévenot in *Homosexualités masculines et morale chrétienne*, 148, 151.
[88] *Ibid., p 155.*
[89] *Ibid.*
[90] Sigmund FREUD, *Un Souvenir d'enfance*… (43 – e), 92. Cité par T. Xavier in *Homosexualités masculines et la morale chrétienne*, Cerf, Paris, 2006, 157.

quelles que soient leurs sources d'inspiration pouvant les aider à justifier avec véhémence leur conviction, rien de ce qu'ils prônent n'a de fondement solides voire dignes d'intérêts. Ces deux faits vont contre toute normalité parce que tout simplement ils conduisent l'homme dans une relativité croissante et stagnant, dans la perversité et l'ignominie. Même si, l'homme naît, grandit, évolue et forge sa personnalité au sein d'une société, et qu'il subit les influences de cette dernière, il n'en demeure pas moins que ce qui est lié à son essence ne lui est pas donné par la société. Il va sans dire de fait que, ce que la société lui inculque, quelle que soit sa prépondérance ne peut prendre le dessus sur ce qui en lui est considéré comme inné, sa nature humaine. Le non-respect de cette dernière expose inévitablement à de graves implications aussi bien sur l'homme que sur l'humanité. De fait, l'homosexualité porte dangereusement atteinte à ce qui constitue le fondement de l'humanité car elle se présente comme de véritables armes de destruction à l'instar des bombes, des virus, des ogives, et bien d'autres pour ne citer que ceux-là.

2- Quelques thérapies pour l'avenir de l'humanité

Platon ne s'est pas contenté à condamner les unions homosexuelles en les qualifiant de « contre-nature ». Comme un bon pédagogue il a proposé des thérapies pour les éradiquer en vue de fonder une cité idéale. Dans le Livre VIII des Lois, Platon se demande : « Mais à l'égard de l'amour qu'on a pour les enfants mâles et femelles, pour des femmes qui tiennent lieu d'hommes et d'hommes qui jouent le rôle de femmes, amours qui sont la source d'une infinité de maux pour les particuliers et pour les Etats, comment est-il possible de s'en garder et quel remède pourrait-on trouver à chacun de ses maux pour échapper à un tel danger ? » Il va proposer d'établir des lois dans la cité qui autorisent l'amant à chérir, fréquenter et embrasser le jeune garçon comme un fils, en vue d'une noble fin. Cependant pour le reste l'amant « doit avoir avec l'objet de ses soins des rapports tels que jamais on ne le soupçonne d'être allé plus loin s'il ne veut pas encourir le reproche d'homme

ignorant et grossier. »[91] Ces lois seront des lois qui portent à la vertu et impriment dans l'âme le courage et la tempérance. Il ne faut pas dépénaliser les unions homosexuelles. Le faire, c'est valider des lois qui éloignent de la vertu. Or les lois en vigueur dans la cité doivent porter à la vertu. Dépénaliser l'homosexualité, c'est accepter les lois contraires aux habitudes ordinaires. Il est nécessaire de bien connaître la nature de l'amitié, de la passion et de ce qu'on appelle amour, si l'on veut se faire une idée juste des choses.

L'homme et la femme sont égaux en dignité. Celle-ci est intrinsèque à la personne humaine et donc n'est pas liée au sexe. Du coup que l'on soit de sexe masculin ou féminin, on possède et dispose de la même dignité. Et ce qui fait la caractéristique principale de tout être humain c'est qu'il agit de façon rationnelle et libre. Aussi, la liberté est-elle indissociable de la dignité humaine. A ce propos Jean-Paul SARTRE estimait que la liberté…n'est pas une qualité surajoutée ou une propriété de ma nature ; elle est exactement l'étoffe de mon être. La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948 le clame d'ailleurs avec force et fermeté dans son article premier : *Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits.* . Cependant, malgré que l'homme et la femme soient égaux en dignité, il reste de toute évidence qu'il existe entre eux une différence fondamentale aussi bien d'un point de vue anthropologique que morphologique.

D'un point de vue biologique, l'homme et la femme ne partagent ni les mêmes sexes, ni les mêmes chromosomes sexuels en commun. D'un autre point de vue, celui physiologique, seul l'organisme de la femme est apte à porter et à concevoir un enfant, pas un homme. Cette différence ontologique entre l'homme et la femme n'émane pas d'une construction sociale mais reste et demeure un fait indéniable allant au-delà de toutes considérations. De fait, la nature reste et demeure l'irréductible socle sur lequel vient se greffer la culture. Raison pour laquelle, il est nécessaire et important de parler en termes de complémentarité plutôt que d'égalité. Cette complémentarité ne s'exprime mieux que dans la famille qui est la première réalité remise en cause par la théorie de l'homosexualité. Nous sommes appelés à

[91] Platon, *La République*, Flammarion, 1966, p.154

participer à la pérennisation de l'espèce. Pour participer à cette pérennisation de l'espèce, l'homme et la femme ont besoin l'un de l'autre. Ainsi la pérennisation de l'espèce ne pourrait se faire sans cette complémentarité sexuelle, car pour exister et se perpétuer la société a forcément besoin de vies humaines ; et la seule personne prédisposée à donner vie est la femme grâce à la participation de l'homme. Et cette complémentarité homme/femme n'est rien d'autre que la famille. La famille se présente comme le seul et unique socle sur lequel repose la vie de toute société. C'est elle qui éduque, façonne et forge l'être même de l'enfant qui inévitablement a besoin de l'aide de ses propres géniteurs père/mère et non mère/mère avec un père virtuel ni père/père avec une mère virtuelle pour non seulement s'épanouir mais pour être un véritable citoyen. Car le seul type ou la seule forme de sexualité à partir de laquelle la société s'organise est celui/celle de la famille, donc de la complémentarité homme/femme. L'homosexualité ne représente aucune nécessité sociale, c'est pourquoi toutes les sociétés se sont toujours organisées autour du mariage entre l'homme et la femme « puisqu'ils sont les seuls à former un couple et à signifier l'altérité[92] sexuelle » dont le lien social a besoin. Le mariage entre personnes de même sexe représente une véritable incohérence qui porte atteinte à l'altérité sexuelle dont la société a besoin. Le signal qui est ainsi envoyé à la société laisse entendre que celle-ci valorise la recherche du même et du semblable et qu'elle le reconnaît dans la loi au détriment du sens de l'autre. De fait, il est assez injuste de parler des « familles » en laissant entendre qu'il y aurait plusieurs modèles possibles alors qu'il s'agit de conditions singulières à partir desquelles la famille ne saurait se définir. Il est tout aussi inadéquat de parler de la « famille traditionnelle » en l'accolant à de soi-disant nouveaux modèles (concubinage, foyers monoparentaux, homoparentalité) alors qu'ils représentent une segmentation du sens de la famille à laquelle il deviendra de plus en plus difficile de s'identifier. Il convient surtout de parler de la famille à partir de l'identité qu'elle revêt. L'identité de la famille n'est pas dans ce qu'on en fait, mais dans ce qu'elle est intrinsèquement. Sinon on confond les aléas de l'existence, les affects et les situations singulières avec ce qui définit la famille. C'est

[92] Daniel ANGE., *Eblouissante sexualité, Pourquoi te dynamiter ?* Editions du Jubilé, Montrouge, 2014, p 192.

pourquoi *l'homosexualité est un non-sens à l'égard de la vie conjugale et familiale. Elle n'a jamais été et ne peut pas en être à son origine.*[93] Cela ne voudra pas dire qu'il faut bannir les homosexuels de la cité ou qu'il faut les ignorer. Comme tout le monde, ils ont besoin de se sentir heureux dans la cité. Il faut adopter dans nos Etats l'amour autrement dit des lois fondées sur la vertu et qui aspire à rendre le jeune homme aussi parfait que possible. Les lois naturelles nous interdisent déjà les unions homosexuelles. Ces lois naturelles sont des lois non-écrites. Telle la loi naturelle empêche le père de coucher avec ses enfants, elle empêche également des personnes de même sexe de s'unir ou d'avoir des relations sexuelles. Cependant comme les hommes estiment que ''ce dont la loi ne fait pas cas est autorisé'', il faut pénaliser l'homosexualité et les unions homosexuelles. Il faut en parler à tous afin que tous en perçoivent le danger et disent ''NON''. Il faut établir des lois qui interdisent que personne n'ose toucher à aucune personne de condition libre et noble, si ce n'est à sa femme légitime, ni contracter avec des concubines une union qui ne serait précédée d'aucune cérémonie religieuse et dont les fruits seraient des batârds, ni entretenir un commerce contre nature avec des mâles, ou bien de bannir entièrement l'amour des garçons. Il faut absolument combiner les lois naturelles aux lois sociales, nous demande Platon. Cette combinaison permettra d'avoir des lois qui emporteront l'adhésion de tous et à savoir faire des relations entre homme des relations moralement condamnables. Car ''la peur du gendarme est le début de la sagesse''.

Il faut pénaliser l'homosexualité. Mais la pénalisation ne suffisant pas, il faut organiser des colloques ou des séminaires pour faire comprendre aux jeunes, aux hommes et femmes le danger, le grand risque que court le monde dans la pratique de l'homosexualité. A l'échelle où nous évoluons, nous risquons de permettre même le mariage entre un être humain et un être animal ou végétal. Il faut commencer à partir de maintenant à travailler pour une réfutation complète de l'homosexualité. On ne doit plus célébrer les mariages homosexuels dans les districts ou mairies. Les cours sur ses dangers doivent être introduits dans les programmes scolaires pour tuer le mal à la racine. Il faut en parler ; il faut en discuter. L'importance de la famille composée

[93]Robert Cardinal SARAH, *Mon combat pour l'Afrique*, Aurelius, Cotonou, 2015, p19.

de l’homme, de la femme et des enfants doit être enseignée et valorisée. La pénalisation de l’homosexualité dans le code de la famille au niveau mondial, continental et national s’avère nécessaire afin que nous cessions de chanter : ‘’tout ce dont la loi ne parle pas est permis’’. Les chantres de l’homosexualité doivent savoir que même si tout est permis dans la cité, tout ne nous est pas profitable. Il faut que les couples hétérosexuels vivent le reste de leur vie dans le respect du sacré et de la justice.

CONCLUSION

En définitive, l'homosexualité est un thème dont les philosophes ont débattu depuis l'Antiquité. Si nous avons choisi ce thème, c'est simplement parce que l'homosexualité a pris son allure de prolifération et de normalisation de façon décisive. Pour Platon, elle est désignée dans *Le banquet* sous le terme de ''pédérastie'' (l'amour des garçons). L'homosexualité met en scène, chez Platon, deux personnages : d'une part l'*éraste* qu'il appelle « l'aimé », homme adulte jouant le rôle de précepteur, d'autre part l'*éromène*, « l'amant », jeune garçon qui2 n'a pas achevé sa formation ni atteint son statut définitif. La relation qui les unit est socialement codée, en ce sens qu'elle comporte, pour chacun, des droits et des devoirs publiquement reconnus et dont la négligence entraîne la réprobation. La pédérastie, par le biais de la beauté des jeunes garçons, a pour finalité de permettre à l'âme d'atteindre l'absolu et l'immortalité. Elle consiste en l'apprentissage de la virilité au sein d'une relation érotisée entre l'éraste et l'éromène. Ce rapport devient, chez Platon, une métaphore du processus masculin d'acquisition de la vertu et de la sagesse, jouxtant le modèle d'une *paideia* bisexuelle développant les capacités des jeunes gens appelés à devenir gardiens ou gardiennes de la cité. Dans *Le banquet*, Platon valorise l'homosexualité masculine au détriment de l'homosexualité féminine. Car, ceux qui aiment les hommes sont les êtres les plus dignes, ils se consacrent au gouvernement de la polis et s'ils se marient et ont des enfants, ce n'est point qu'ils suivent un penchant naturel, c'est qu'ils y sont contraints par la loi. Ce sont de toute évidence des hommes qui s'unissent pour engendrer la sagesse et les autres vertus, et leur amitié est plus forte que celle des pères et mères. L'homosexualité masculine souffre toutefois d'un handicap par rapport à l'hétérosexualité : la stérilité. Si l'amour homosexuel constitue le départ de l'ascèse platonicienne permettant d'atteindre la vérité des choses grâce à la forme spécifique de sublimation de sa dimension corporelle, dans ses écrits ultimes Platon condamne ouvertement l'homosexualité sous toutes ses formes à cause de la cité idéale qu'il espère bâtir. L'homosexualité dans l'Antiquité ne se pratiquait pas de la façon dont elle se présente depuis quelques années. Elle est devenue une affirmation d'identité partant d'une dénomination

comportementale pour devenir une revendication politique. Ce qui en réalité n'est pas normal. C'est ainsi que le terme « gays » désignant des lieux de gaieté est utilisé maintenant pour définir des personnes. Un désir que l'on appelle aujourd'hui « orientation sexuelle » ne fait pas pour autant une identité. L'identité de la personne se décline au masculin ou au féminin dans un corps sexué et c'est à partir de cette réalité objective que nous devons cadrer nos désirs. Ces désirs lorsqu'ils sont pris en compte pour faire l'identité de la personne engendrent de sérieux problèmes psychiques au niveau de la personne même, et des problèmes sociaux dont la modification du code civil pour favoriser l'indistinction sexuelle. L'homosexualité touche directement la famille en la décomposant en trois types de familles ou parentés à savoir : la parenté du géniteur (les créateurs de l'enfant), la parenté sociale (celui ou ceux qui donnent le nom) et la parenté éducative (celui ou ceux qui éduquent l'enfant). Ainsi, faute d'une vision sur le sens du mariage, du couple et de la famille, ce sont les points de vue morbides et mortifères de ladite théorie qui feraient force de loi ébranlant du coup les mœurs. Les conséquences qui en découlent touchent directement l'enfant : des adolescents en manque de repère, agités, violents, à la psychologie impulsive et fractionnée dont le symptôme est l'inaptitude à la concentration. Elles ne sont non moindres sur la société. On assiste à ce niveau à une lente démotivation, la désinstitutionalisation des citoyens et à une perte de l'objectivité des réalités fondatrices. Vient s'ajouter également une remise en cause des fondements de la société qui se manifeste par des conduites transgressives, la poussant et la motivant à changer les normes sexuelles tout en déconsidérant le couple normal (homme/femme) et faire valoir l'union entre deux sexes identiques. L'homosexualité sous-estime et renie la réalité biologique de l'être humain. Réductionniste, elle survalorise la constitution socio-culturelle de l'identité sexuelle qu'elle oppose à la nature. Pour elle, l'organisation de la société ne doit plus reposer sur les différences entre homme et femme, mais plutôt sur les diverses formes de sexualité (bi-homo…) De ce fait, elle saque le naturel des choses surtout la procréation et combat pour le relativisme, le subjectivisme ; un subjectivisme qui laisse à l'égard du sujet le choix de sa propre identité sexuelle contrairement à ce

qu'il possède. La théorie du genre ainsi que l'homosexualité submergent de plus en plus le monde et surtout la société occidentale. Elle est en voie d'hypothéquer la société qui garde et maintient malgré tout l'union entre l'homme et la femme.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANGE, D., *Eblouissante sexualité, Pourquoi te dynamiter ?* Montrouge, Editions du Jubilé, 2014.
- AUZENET, P., *Parler de l'homosexualité*, Sarment, Paris, Editions du Jubilé, 2006.
- CHÂTELET, F. et Mairet G., *Les idéologies, de Rousseau à Mao*, Verviers (Belgique), Marabout, Tome 3, 1981.
- Encyclopédie numérique *Microsoft Encarta*, 2009.
- GOUDJO, R., *La liberté en Démocratie : l'éthique sociale et la réalité politique en Afrique,* Paris, Hachette, 1997.
- LACROIX, J., *Marxisme, Existentialisme, Personnalisme*, Paris, PUF, 1955
- PLATON, *Le banquet*, Paris, GF Flammarion, 1992
- PLATON, *La République*, trad. Robin, La pléiade, Paris, Gallimard, 1996
- PLATON, *Les Lois*, Paris, Flammarion, 1992
- ROUSSEAU, J-J., *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, Gallimard, 2006.
- ROUSSEAU, J-J., *Du Contrat Social*, Paris, GF Flammarion, 2001.
- ROUSSEAU, J-J., *Emile ou de l'éducation,* Paris, GF Flammarion, 2009.
- SARAH C. R., *Mon combat pour l'Afrique*, Cotonou, Aurelius, 2015.
- Thévenot, X., *Homosexualités masculines et morale chrétienne*, Paris, Du Cerf, 2006

TABLE DES MATIERES

Dedicace 1

Remerciements 2

Sommaire……..3

Résumé 4

Introduction. 5

Chapitre 1 : L'idée de l'homosexualité..... 7

1- Les types d'homosexualité 7

2- Quelques perceptions de l'homosexualité……..12

2.1 L'Antiquité……12

2.2 Le Moyen-âge……..16

2.3 La Modernité…….....18

Chapitre 2 : Platon et la question de l'homosexualité..... …… 22

1- La pédérastie: une relation d'accès à la connaissance……...22

2- Finalité de l'homosexualité 26

3-Valorisation de l'homosexualité masculine au profit de celle féminine . 28

4- De la nature du désir au problème du plaisir 32

Chapitre 3 Remarques critiques 37

1-Quelques approches critiques 37

1-1 Jean Jacques ROUSSEAU…….43

1.2 Claude LEVI STRAUS 46

1.3 Karl MARX..... 49

1.4 Sigmund FREUD 51

2- Quelques thérapies pour l'avenir de l'humanité……53

Conclusion……..58

Références bibliographiques……...61

Table des matières..... ……62